

La construction et l'instrumentalisation de l'idée nationale pendant le régime communiste de Roumanie, 1948-1971. (Résumé)

Doctorant : Rusu Petru Claudiu

Directeur de thèse : Monsieur le professeur Jean-Paul Bled

Co-Directeur de thèse : Monsieur le professeur Gheorghe Cipăianu

La perception de la communauté humaine construite par l'écrivain Ayn Rand intégrait le principe selon lequel une *culture* ne peut exister sans un *courant permanent des idées*, sans les "esprits indépendants" pour le soutenir, vu que l'être humain a *impérativement* besoin d'un espace de référence, une vision globale de l'existence – quelque rudimentaire qu'elle soit, en assurant les repères de la conscience sociale, en argumentant *le bien* et *le mal*, en justifiant les actions et un code de valeurs intrinsèques.¹ Cette prémisse génère les hypothèses de recherche de notre thèse, le palier épistémique général visant à identifier la grille fonctionnelle inhérente au régime totalitaire/marxiste-léniniste de Roumanie, impliquée dans la structuration du milieu intellectuel et dans l'inculcation d'une nouvelle identité nationale référentielle et adaptée aux principes idéologiques. En ce sens, les interrogations de base proposent un sujet peu étudié dans l'historiographie relative au contexte politique et culturel d'après La Seconde Guerre Mondiale : y'avait-il un discours identitaire créé dans l'espace de recherche, intrinsèque dans la "nouvelle culture socialiste" construite par l'idéologie communiste ? La différenciation du discours schématique *officiel*, caractérisé par une simplicité intelligible pour les masses "prolétariennes", a-t-elle donné au discours *théorique* sur l'idée de nation (nationalisme, spécificité de la communauté nationale et traditions culturelles) les fonctions d'extension/application des prémisses idéologiques définitives ? Les normes du milieu *intellectuel*, déterminées par les effets totalitaires et destructeurs causés par la "dictature du

¹ Ayn Rand, *For the New Intellectuals*, l'édition électronique (source Kindle Editions), chapitre I, (paragraphe 20-21) .

prolétariat", mises en contraste avec les valeurs culturelles et scientifiques des régimes libres et démocratiques, ont mis en œuvre un modèle de comportement qui dépend des intérêts politiques du parti-état. Ainsi, notre thèse reconstruira-t-elle le cadre institutionnel pour la création du discours national-identitaire, analysera les étapes de formation et les thèmes récurrents, les modèles de transformation conceptuelle des phrases clés extraites de la pléthore du phénomène national rendra la relation des acteurs impliqués dans l'établissement de l'identité nationale. Le format méthodologique envisagé en raison de l'interdépendance du secteur *de la société – du forum politique/idéologique – de l'espace didactique et de recherche académique*, apportera un complément à l'image globale de la communauté nationale *inventée* par les artisans du "socialisme". En résumant les formes de représentation de la spécificité de la communauté nationale, les deux niveaux d'analyse s'inscrivent dans la hiérarchie des niveaux intégrés par le régime marxiste-léniniste : politique/idéologique *hégémonique*, et culturel-de recherche, conformément aux directives du premier. Le discours théorique qui dessine l'individualité nationale, de la communauté, dans le contexte du régime totalitaire idéologiquement déterminé, est construit dans le domaine de référence des *sciences sociales*, redéfinies par le modèle normatif du parti, avec des implications directes pour les représentations symboliques et esthétiques de l'identité.² Les valences de propagande inhérentes au discours identitaire sont combinées avec une vision téléologique du parti qui détermine la sociabilité et l'identité *artificielle* des membres, tracent des exhortations à l'action élaborées en fonction d'un projet prédéfini, sont également intégrées par le discours général de la culture politique construite par l'état/le parti, marquant la politisation totale de l'identité nationale.³

² Notre analyse définit *le discours identitaire* comme un ensemble des représentations de la spécificité nationale dans l'espace public, en se concentrant sur l'aspect culturel, qui fournit la *visualisation* la spécificité nationale; voir Bernard Lamizet, *Politique et identité*, Presses Universitaires de Lyon, 2002, p.54

³ Dans la première phase du régime communiste, ces prémisses sont visibles dans la redéfinition idéologique de la tradition culturelle, de la culture populaire, représentant des éléments de l'identité nationale, inférieure à celle de classe, pour définir le discours identitaire comme une forme d'inculcation des modèles d'action voir

En appliquant les hypothèses proposées par P. Bourdieu, l'analyse de l'espace de la société peut contenir deux "idéaux-types" référentiels : *le domaine politique* – la force des idées dépend de l'autorité des groupes qui les promeuvent ; et *le domaine scientifique* – dans cette zone la force des idées est déterminée par leur "nature intrinsèque", par la conformité avec les règles de la cohérence logique.⁴ La structure du régime totalitaire marxiste-léniniste impose une superposition des deux *domaines*, l'autorité politique établissant les normes de l'activité scientifique. L'essence du milieu scientifique est effacée, remplacée par des signaux exogènes à la spécificité universitaire, élargissant le pouvoir du groupe politique sur un espace en dehors de sa portée "normale" d'influence. Ces effacements deviennent perceptibles au niveau des *sciences sociales*, impliquées dans l'effort d'endoctrinement de la communauté nationale. Le domaine des *sciences sociales* est investi d'un statut particulier dans l'espace universitaire, car il a pour objet d'étude *le monde social*, clamant la représentation scientifique de celui-ci; dans l'ordre logique des régimes démocratiques libéraux, les chercheurs en sciences sociales sont en concurrence avec d'autres groupes professionnels impliqués dans l'interprétation de la société (journalistes, hommes politiques, artistes);⁵ mais la société créée par le régime totalitaire communiste le milieu des sciences sociales perd toute forme d'autorité et d'initiative, développant une dépendance de la grille thématique et méthodologique imposée par le forum supérieur. Cependant, la forme hiérarchique comprend la totale subordination vis-à-vis des principes idéologiques, avec la supériorité envers les domaines de recherche connexes. Ainsi, la concurrence entre les chercheurs appartenant aux disciplines scientifiques disparaît, mettant l'accent sur le statut *privilégie* (vu le langage de bois) des *sciences sociales*, en échange avec la cession/la soumission des intérêts et des repères du cadre idéologique. Les attributs de ce domaine se diversifient dans la deuxième étape de la construction du

Bennetta Jules-Rosette, Denis-Constant Martin, *Cultures Populaires, identités et politique*, in Les Cahiers CERL, no. 17, 1997, p. 32.

⁴ Pierre Bourdieu, „Science, politique et sciences sociales”, in *Actes de la recherche en sciences sociales*, no. 141-142, 2002/1, p. 9.

⁵ Ibidem, p. 10.

socialisme (à partir des années 1959-1960), les représentants du parti ayant pour objectif la surveillance et "orientation" des règles définissant la "pureté idéologique", et la mobilisation des chercheurs en sciences sociales dans la définition de ces règles-principes, de même que pour la "diffusion" de l'idéologie et la coordination de l'endoctrinement de la communauté. À notre avis, le début des années 60 marque l'initiation du processus d'interprétation de l'idéologie promu par les acteurs *du front "idéologique-philosophique"*⁶ - le point central du domaine des sciences sociales, replié sur l'idée de l'"expérience révolutionnaire national du parti". Étant *intermédiaires/modératrices* entre le forum *hégémonique*-idéologique et le milieu scientifique universitaire, les disciplines scientifiques du domaine des sciences sociales seront engagées dans la théorisation et le développement du discours sur *l'idée de nation* dans la construction d'une nouvelle identité nationale nécessaire pour la légitimation de l'autorité politique (dans le contexte de la caducité du discours identitaire imposé dans les années '50). Le statut *privilegié* est déterminé par la connexion directe avec l'idéologie marxiste-léniniste et l'objet de la recherche/l'interprétation - représentation sociale de la communauté.

La configuration de l'espace de recherche académique reflète la dépendance totale des directives du parti – *non scientifiques* (idéologiques et politiques), qui imposent une panoplie thématique, méthodologique et institutionnelle, empêchant une "résistance interne", alternative à la vision officielle/idéologique sur la réalité ; la relation entre l'espace politique – l'espace de recherche (intellectuel) supprime les conditions pour une confrontation, exigeant la soumission totale et sans équivoque au "mot de parti" violemment appliquée au moyen des

⁶ À notre avis, *le front idéologique philosophique* définit le segment du "milieu académique" participant à l'analyse et à l'interprétation de l'idéologie officielle, conformément à l'"orientation" des forums du parti; le domaine de la *philosophie marxiste-léniniste* (du matérialisme dialectique et historique) fournit un cadre pour théoriser sous la forme d'un discours plus complexe que celui officiel, politique, des principes idéologiques permettant de définir la culture nationale, les indications pour la construction de la communauté socialiste. Cette partie de l'idéologie officielle intégrait l'effort des théoriciens pour élever le marxisme-léninisme au statut de "science", en lui attribuant la fonction de "la seule méthode objective d'interprétation du monde", mais, bien qu'il lui ait été attaché le statut de "philosophie", *le matérialisme dialectique et historique* ne correspond pas aux formes de la discipline philosophique "authentique" - spécifique à l'espace intellectuel occidental, étant seulement une forme rigide d'idéologie (à notre avis, les "pères fondateurs" – Marx, Lenin, Stalin - n'ont pas eu la qualité de *philosophes*, en instrumentalisant les corpus idéatiques afin de justifier les intérêts sociaux et politiques).

instruments coercitifs du régime totalitaire. Toutefois, en partageant la légitimité *des connaissances scientifiques* avec le forum de l'*intelligentsia*, le parti a renforcé son autorité et l'autorité des "intellectuels" (tout au long des années 60 le forum philosophique redonnera cette autorité, attribuée par la construction d'un nouveau discours sur l'identité, plus complexe que celui officiel), en ce sens, les acteurs du milieu de la recherche deviennent "nécessaires" et "dangereux", nécessaires en raison des compétences requises pour l'indication des valeurs sociales, et "dangereux", car il y avait la possibilité de structuration des vues divergentes par rapport aux représentants officiels du parti.

Au niveau synoptique, nos hypothèses de recherche rendent les coordonnées du corpus identitaire idéologique imposé par le parti communiste à la communauté nationale depuis 1948, en identifiant les étapes constructives et de développement de la perspective sur la définition de l'idée de nation (et du nationalisme). Dans ce cadre, nous identifierons et analyserons les repères du *discours identitaire*⁷ construits dans l'espace des *sciences sociales*, particulièrement de la *philosophie marxiste-léniniste*, en relation avec la littérature et les arts (connexion établie grâce à une discipline théorique de *l'esthétique marxiste*). Comme nous l'avons noté, les *sciences sociales* ont offert la zone d'"interprétation" et d'extrapolation des principes idéologiques. Pourquoi le domaine de la *philosophie marxiste-léniniste* ? Notre intérêt pour des sujets considérés comme "philosophiques" est déterminé par le but et les composants attribués par le forum idéologique aux *sciences sociales*. La reconfiguration du milieu académique des années 1948-1949 a rétabli les limites entre les sciences sociales et les

⁷ Dans la définition de la notion de *discours idéologique(philosophique)- identitaire* nous avons repris la conceptualisation proposée par Claire Shuterland selon laquelle l'univers *discursif* comprend les institutions sociales, les coutumes et les pratiques, la langue (en bois) de base, de sorte que l'idéologie peut être considéré comme une partie de la catégorie discursive; le discours idéologique constitue une zone de concepts inter-reliés, qui forment une sous-unité de la catégorie discursive générale; une idéologie totalitaire met en œuvre une structure conceptuelle rigide, inaccessible aux formes d'influence et de transformation, montrant une forme hégémonique dans la société, voir Claire Sutherland, „Nation-Building Through Discourse Theory”, in *Nations and Nationalism*, no. 11 (2), 2005, p. 191-192.

sciences humaines,⁸ appliquant le catalogage des disciplines d'une autre manière que celle spécifique à l'espace intellectuel occidental : les *sciences humaines* ont intégré la littérature, l'histoire de l'art, l'histoire et l'archéologie ; les *sciences sociales* comprennent l'économie et les sciences juridiques. La discipline de la *philosophie* présente en détail les transformations du milieu intellectuel : elle est définie comme la science fondamentale du *savoir*, incluse dans la catégorie des sciences sociales, qui intègre sa structure théorique sous la forme de sous-unités philosophiques, la sociologie, la psychologie sociale, l'éthique et l'esthétique (*la philosophie de l'art*). De la sorte, la *philosophie marxiste-léniniste* développera le discours idéologique, en élargissant la portée théorique et de 'application des principes dogmatiques; elle sera le domaine principal où on a structuré le *discours théorique* sur la nation, on a établi les règles d'interprétation du *passé socio-politique* et de définition des traditions populaires, on a promu les repères identitaires du parti, du régime et des communautés nationales par référence au principe de la continuité avec le passé "progressiste". Le discours idéologique et de propagande en ce qui concerne la forme de la communauté et de la culture nationale développé à un niveau général, était accompagné d'un discours théorique plus large, dont la zone de circulation était réduite au milieu "intellectuel" (et un public cible spécialisé).⁹ Avec le "front historique" – spécialisé dans la construction d'un récit idéologisé sur l'histoire nationale, le *front idéologique-philosophique* a été engagé dans le dessin des repères pour

⁸ Voir Gyorgy Peteri, „Academic Elite into Scientific Cadres: A Statistical Contribution to the History of the Hungarian Academy of Sciences, 1945-49”, in *Soviet Studies*, no. 43, 1991, p. 285.

⁹ La littérature de spécialité contient un certain nombre de documents sur la participation du "front historique" dans l'idée de construction de la nation qui analyse de façon exhaustive cette question (des chercheurs comme Steliu Lambru, Bogdan Cristian Iacob). Il constitue une raison pour notre intérêt vis-à-vis de l'espace des sciences sociales et de la philosophie marxiste-léniniste, plus théorique et idéologisé que celui de l'histoire, mais impliqué dans la structuration de discours identitaire. Dans la période avant 1948, les principaux théoriciens de l'idée de nation (d'identité nationale et de spécifique national) provenaient des domaines de la philosophie et de la sociologie - Lucian Blaga, Constantin Radulescu-Motru, Dumitru Draghicescu, Dimitrie Gusti, Eugen Speranția qui ont promu un discours identitaire plus complexe que les historiens Vasile Parvan ou Nicolae Iorga. Ainsi, la philosophie a été préférée pour la construction de l'espace du discours identitaire, notre analyse visant à identifier et analyser le rôle de du front idéologique-philosophique marxiste-léniniste dans la perpétuation de cette fonction.

l'analyse du passé culturel, social et politique, conformément aux principes idéologiques avec une contribution directe à la définition de l'image de la communauté nationale.

Notre analyse opère une segmentation du cadre des *sciences sociales* en deux composantes : le milieu didactique universitaire et le milieu de recherche académique. L'espace didactique de l'enseignement supérieur d'état nous donne le cadre de formation des parties prenantes dans la définition du discours identitaire, des chercheurs dans les instituts de recherche des sciences sociales; en ce sens, nous pouvons voir les outils d'interférence de la normativité idéologique, par l'inculcation d'un modèle de comportement et d'interprétation de la réalité dans l'esprit du corps étudiant, nous capturons les détails du développement de milieu intellectuel général. Le domaine de la recherche académique, composé d'Instituts de l'Académie RPR (RSR) est l'espace dans lequel les politiques du parti/régime sont argumentées et légitimées "scientifiquement". Dans notre recherche, nous avons payé un minimum d'attention au système d'éducation de parti, le rôle de ce secteur étant la création de la "nomenclatura" du système, représentant une zone de recrutement des unités politiques et administratives (pas pour la recherche).

La grille des interrogations qui sous-tendent la recherche comprend : pouvons-nous appliquer l'idée de *métanarration* (dans le sens de Gill Graeme) à une sous-unité du discours officiel et idéologique concernant l'idée de nation ? Quels sont les facteurs légitimants intégrés au discours théorique de la nation et quelles sont les étapes de la définition de la communauté nationale dans la zone du front idéologique-philosophique (le concept de méta-récit va nous aider à voir des changements) ? Quelles sont les interférences sur discours idéologique du discours identitaire (le rapport déterminisme de classe – déterminisme national, le principe processuel historique de la communauté, le principe de *l'ethnicité sociale/de classe*) ? À notre avis, le discours théorique sur l'identité nationale intègre trois objectifs qui se superposent : la légitimation du forum politico-idéologique, la reconnaissance

de l'autorité hégémonique du parti communiste (qui impose la forme de base) et la mobilisation sociale. Mais dans cette structure logique il faut insérer les fonctions indirectes d'un discours *culturaliste* sur la nation, mis au point, en particulier depuis 1965: la „revalorisation” d'un passé culturel, des discours *philosophiques-identitaires* développés dans la période entre les deux guerres, ont assuré le contact avec un corpus de discours plus complexe, dont les jugements et interprétations n'ont pas été déterminées idéologiquement permettant le contact des acteurs du front idéologique-philosophique avec toute une série de prémisses interprétatives alternatives à celles officielles. Au cours des années 1965-1971, nous trouvons le souci d'un discours philosophique-identitaire alternatif qui prétendait la renonciation au "modèle d'interprétation".

L'espace intellectuel, pendant le régime communiste - qui comprend une séquence de "moments" dominés par la rigidité dogmatique et de "moments" de relative libéralisation culturelle et politique, était dépendant de la structure de base de l'idéologie marxiste-léniniste et du caractère destructif du régime totalitaire. Cette perpétuation et interférence de l'idéologie officielle dans tous les segments de la communauté nationale est assurée par la définition du "marxisme-léninisme" en tant que - idéologie, science, éthique et morale sociale, théorie, philosophie et pratique politique, sociologie et économie, "ligne du parti" (partiinst) ; toutefois, ce domaine sémantique extrêmement large a transformé le marxisme-léninisme dans un signifiant vide (empty signifier).¹⁰ Dans ce contexte, les idéologues du parti ont intégré et instrumentalisé la thématique nationaliste dans un contexte menacé de "disparition" de la connexion fragile entre ce qu'Alain Besançon appelait "réalité réelle" et "réalité fictive" ; la reconsidération et l'insertion dans le discours public de l'idée de nation a visé à identifier de nouvelles sources légitimantes nécessaires pour "renforcer" les liens entre les deux "réalités". En outre, non seulement l'idée de la nation a subi un processus d'instrumentalisation, mais le

¹⁰ Rachel Walker, „Marxism-Leninism as Discourse: The Politics of the Empty Signifier and the Double Bind”, in *British Journal of Political Science*, no. 2, 1989, p. 163. (le vide sémantique est dû au fait qu'il "signifie tout et rien")

corps entier de l'idéologie marxiste-léniniste, les théoriciens du parti, influencés par le contexte sociopolitique, citant la "formule magique" de la doctrine comme un guide explicatif, mais ignorant et marginalisant les exigences qui ne correspondent pas à la vision marxiste-léniniste et aux intérêts du moment.¹¹

La structure de la thèse comprend une *introduction* et 8 *chapitres* pliés sur les segments thématiques du discours identitaire, suivis par les *conclusions* de la recherche. Dans l'espace du premier chapitre, nous avons entrepris une analyse conceptuelle des principaux repères intrinsèques au phénomène national, fournissant une vue d'ensemble sur les prémisses de la définition des syntagmes de base, ainsi que les précédents des connexions entre l'idéologie marxiste (marxiste-léniniste) et l'idée de nation (nationalisme). La première partie, composée des chapitres I-III, présente les transformations institutionnelles du milieu universitaire, la formations des chaires de sciences sociales, la création et le développement de stratégies de formation des discours identitaire sur l'idée de nation et l'expression de *tradition culturelle*, en notant les conditions préalables de la création de l'Institut de philosophie de l'Académie de Roumanie - devenu le principal acteur dans la formation du discours théorique sur l'identité. Notre hypothèse générale perçoit le *front idéologique-philosophique* (dépendent de l'activité de l'Institut de Philosophie et de la Faculté de philosophie de Bucarest) comme étant engagé dans un processus d'"évolution" – dans la période 1965-1971, caractérisée par des interférences de *l'idée de nation* avec les symboles officiels, on peut voir les prémisses d'un minimum de libertés d'interprétation, d'un discours alternatif basé sur des jugements interprétatifs. Le syntagme *front idéologique-philosophique* reflète le caractère "violent-destructeur" du régime, l'introduction du principe de la lutte de classe dans les références de base du milieu "intellectuel". Dans l'interprétation marxiste-léniniste, le domaine de la philosophie, composé de deux disciplines de base – le matérialisme

¹¹ Adam B. Ulam, „Soviet Ideology and Soviet Foreign Policy”, in *World Politics*, no. 2, 1959, p. 158.

dialectique et le matérialisme historique, appartenait à la suprastructure sociale, dépendante de la "base économique et matérielle", traduite par la conscience socialiste. Ainsi, depuis 1948, le système impose une certaine forme de philosophie officielle, différente de la "philosophie traditionnelle" - considérée par le discours idéologique comme "réactionnaire", "bourgeoise". Les connexions entre l'idéologie marxiste-léniniste et la philosophie officielle, la dépendance de l'autorité politique, ont transformé le discours philosophique dans un instrument d'endoctrinement de la société et d'application de la "révolution culturelle socialiste" – qui délite les valeurs culturelles nationales, idéologiques et philosophiques ; les acteurs principaux deviennent des agents de promotion de l'idéologie officielle, leur statut superposant celui d'idéologues de parti. Les études idéologiques de philosophie marxiste-léniniste intégraient les principes de base du dogme officiel, les hypothèses d'analyse validaient l'interprétation idéologique, et les résultats de la recherche étaient préétablis.

L'hégémonie du parti dans l'espace de la société se fondait sur l'autorité de l'instrumentalisation de l'idéologie, l'identité politique de ses membres étant déterminée par la fidélité à la perspective monolithique sur la "vérité inventée".¹² Devenue "science objective", basée sur la seule "méthode scientifique d'interprétation du monde", la philosophie marxiste-léniniste représente un moyen du forum idéologique utilisé pour le contrôle et l'orientation de l'espace "intellectuel" – didactique et de recherche; impliquée dans la réinterprétation de l'image de la communauté nationale, pour la reprise d'un "passé imaginé" présentées par le discours idéologique comme les seules "réelles, rationnelles et vraies", la philosophie redonne la perception du parti sur le processus d'engagement de la recherche universitaire au profit des intérêts politiques: comme l'indique Leszek Kolokowski, les idéologues marxistes-léninistes ont promu un "relativisme extrême", selon lequel les multiples formes des "vérités" peuvent

¹² Comme le montre le chercheur Victoria Bonnel, l'un des éléments d'identité des bolcheviks dans le spectre politique était la loyauté vis-à-vis d'une forme unitaire, monolithique d'interprétation de l'interprétation de la "vérité", voir Victoria E. Bonnel, *Iconography of Powers. Soviet Political Posters under Lenin and Stalin*, University of California Press, 1998, p. 2-3.

être utiles dans différentes circonstances historiques, dans certains cadres sociaux et pour certaines catégories sociales. Étant investi avec un déterminant de classe, la "philosophie progressiste", en contraste avec celle "bourgeoise", tentent de définir la réalité sociale en appliquant les modèles préétablis par le forum idéologique, de sorte que les changements déterminés par les représentants du parti dans un effort d'adapter le corpus idéologique aux circonstances politiques influençaient directement le discours académique.

Le premier chapitre, *Prolégomènes à définir l'idée de nation*, comprend six chapitres et présente une analyse conceptuelle du phénomène national, les influences exercées par la théorie contractualiste-culturaliste spécifique à l'espace français et celle culturaliste de l'espace allemand sur les discussions des théoriciens tenues lors du XXe siècle. Les représentants du Parti Communiste Roumaine ont promu de façon constante depuis 1944, un ensemble de thèmes et de symboles nationaux (tels que le "patriotisme", la "culture nationale", la "patrie des travailleurs", la "nation socialiste"), par lesquels ils essaient de se créer une image de défenseurs des intérêts de la communauté nationale. Les symboles traditionnels nationaux ont été récupérés et intégrés du discours de la propagande du parti, en passant par un processus de reconfiguration sémantique, en y attachant une signification idéologique. Ainsi, la signification de ces images spécifiques à la période antérieure à l'établissement du régime totalitaire a été effacée, ayant conservé leur effet et l'impact psychologique sur les membres de la communauté nationale. Les idéologues ont repris une structure terminologique déjà intégrée dans l'esprit collectif, sur laquelle a été imaginé la communauté nationale, *en lui détournant* le domaine sémantique et en l'insérant dans l'action de promotion des "idéaux progressistes du prolétariat".

Les formes authentiques de l'idéologie marxiste sont encadrées dans le contexte d'une résurgence extrêmement forte du nationalisme, déterminé par la situation géopolitique de l'Europe du XIXe siècle. Dans notre tentative d'établir les repères d'un paradigme de la

question nationale dans les travaux théoriques des penseurs marxistes, nous considérons nécessaire de mentionner les variables suivantes: la véritable pensée marxiste qui tangentiellement abordé ce problème en réduisant l'idée de nation au statut d'épiphénomène social résultant de facteurs exogènes; en mettant les problèmes de la nation sur un niveau secondaire, les idées des théoriciens marxistes ont instrumentalisé le phénomène national en fonction des intérêts prioritaires des révolutionnaires. Bien que les écrits de Marx et Engels eussent contribué à la structuration de l'une des idéologies politiques les plus répandues politiques, ils ont intégré des directions d'analyse et d'interprétation de la réalité souvent fragmentaire, schématique et réductrice.

L'analyse du cadre conceptuel théorisé et développé par des artisans du régime bolchevique, où les relations de congruence ont été établis entre le marxisme-léninisme et le phénomène national, en notant les repères sémantiques des constructions discursifs idéologiques - "nation socialiste", "patriotisme socialiste", "bolchevisme national" "communisme national" décrira les caractéristiques idéologiques et politiques des transformations idéologiques et politiques des régimes en Europe de l'Est durant les presque 40 ans de "communisme".

Le deuxième chapitre, *La structure institutionnelle du front philosophique*, comprend 7 sous-chapitres. La "révolution culturelle", appliquée à l'autorité politique depuis 1948, a intégré le format d'un système éducatif dont le but n'est pas de favoriser et de développer la créativité individuelle de l'élève/l'étudiant, mais d'inculquer des règles uniformes de comportement, dépendantes des règles rigides de l'activisme politique et social. Comme Sheila Fitzpatrick le prouve, le marxisme n'est pas seulement une option parmi un certain nombre de catégories d'interprétation, mais a été défini comme la seule "vérité" scientifique

valable et objective, que les membres de la communauté ont dû assimiler et mettre en pratique.¹³

Le plan d'intégration des sciences sociales dans l'effort de propagande du régime a été lancé le 9 juin 1948, avec la création de la nouvelle Académie de la République Populaire de Roumanie¹⁴, les membres de l'ancienne Académie étant renvoyés de leurs fonctions et remplacés par les partisans de confiance du Parti, cette action représentant une première étape dans le plan de "soviétisation" de la culture roumaine a également intégré trois hypothèses centrales qui rendent les connexions entre la recherche universitaire et la communauté nationale imaginée: la "science" fait partie de la politique nationale de planification, le parti en imposant la méthodologie de recherche et les principaux résultats/conclusions préétablis; la priorité des références idéologiques dans la validation de la recherche, avec le soulignement de "l'ethos de classe" et du principe „*partiinosť*”; les objectifs des institutions académiques comprennent la mobilisation sociale et le contrôle politique et idéologique de la communauté scientifique. Dans le premier sous-chapitre (II.1.), "*La science marxiste-léniniste*", les départements de sciences sociales et la didactique du front idéologique, nos prémisses d'analyse ont visé à un seul segment du système didactique construit par le régime communiste, les départements de sciences sociales des universités publiques (unités didactiques autres que les universités de parti) – les acteurs du front idéologique - philosophiques seront sélectionnés de cet espace - en évitant l'orientation des débats vers des sujets spécifiques à d'autres disciplines ou aux institutions d'enseignement de parti. Ainsi, commençons-nous par une série de questions : Quel était le rôle assigné à *l'intelligentsia* de

¹³ Sheila Fitzpatrick, *Education and Social Mobility Soviet Union, 1921-1934*, Cambridge University Press, 2002, p. 18

¹⁴ P. Popescu-Goga, C. Ilie-Voiculescu, „Desființarea Academiei Române și înființarea Academiei RPR” (*La désintégration de l'Académie Roumaine et la création de l'Académie RPR*), in *Analele Sighet* no. 6, Fundația Academia Civică, Bucarest, 1998, p. 487-506; Nicoleta Ionescu-Gură, *Stalinizarea României. Republica Populară Română 1948-1950: transformări instituționale (La stalinisation de Roumanie. République Populaire de Roumanie, transformations institutionnelles)*, editura ALL, Bucarest, 2005, p. 454-464.

l'espace des sciences sociales ? Pouvons-nous observer un modèle formatif de *l'intelligentsia* étendu à l'ensemble de la période 1948-1971 ? Si l'instrumentalisation politique de la discipline *Histoire* comprenait une série d'interprétations *extrêmes*, quelle est la situation de la *Philosophie (devenue idéologie)* ? Les départements de sciences sociales sont les principaux instruments d'endoctrinement social et de promotion du principe *partiinnost* – la "vérité"/la vision du parti, intégrées dans la structure de base de l'éducation idéologique; la langue de bois des régimes marxistes-léninistes donnait à cette expression *caractère partinique* l'importance du respect des repères du parti désignant la perspective établie par les dirigeants politiques, son antonyme étant "ne pas dépendre de/ne pas appartenir au parti" (pas celui *d'impartialité*)¹⁵; en même temps, le principe du *caractère partinique* est utilisé comme critère de base pour l'évaluation des acteurs du front idéologique-philosophique, offrant les règles de classification non pas dans l'orthodoxie idéologique, mais parmi les directives établies par le parti. Ainsi, les sujets fondamentaux enseignés par les agents de ces départements, *la philosophie marxiste-léniniste, l'économie politique, l'histoire du mouvement ouvrier et le socialisme scientifique*, intégrés dans le champ des *sciences sociales*, étaient destinés, avec l'endoctrinement du corps étudiant, la légitimation académique des orientations politiques promues par les représentants du parti. À notre avis, analyser l'environnement formatif des sciences sociales nous donnera une image complète, vus les rapports entre l'espace didactique et celui de la recherche, sur les coordonnées du front idéologique-philosophique, nous pourrons voir les détails du cadre de sélection des "jeunes cadre", le modèle de l'endoctrinement et son évolution au cours des années 1948-1959. Au niveau synoptique, la création et l'organisation du front idéologique-philosophique, dépendent de l'espace des sciences sociales ont suivi une trajectoire progressive évolutive, les années 50 constituant la première étape du "développement". La spécialisation de la recherche philosophique, la

¹⁵Evert Van Der Zweerde, „Soviet Philosophy Revisited: Why Joseph Bocheński Was Right while Being Wrong”, in *Studies in East European Thought*, no. 4, 2003, p. 320.

diversification des sujets inclus dans son domaine de compétence, la complexité thématique seront les repères de ce processus évolutif.

Les sciences sociales (aux côtés des disciplines techniques) sont devenues le secteur central de sélection et de formation de l'"intelligentsia progressiste", de l'"élite" du régime qui, en raison de la portée d'influence et du réseau étendu sur tout l'ensemble du système de recherche et d'éducation, était un élément important dans le processus d'endoctrinement de la société. D'autre part, en particulier la recherche universitaire, est devenue une partie essentielle du milieu culturel, représentant un domaine dans lequel, depuis les années 1959-1960 se formeront les prémises d'une *pensée interprétative* – extrêmement faibles, mais qui se développeront après 1965 – et d'un exercice d'analyse dans le cadre des références idéologiques (l'objectif établi en a été d'adapter l'idéologie, et non pas de la contester), à l'aide desquelles étaient formés les détails méthodologiques des nouvelles *disciplines philosophiques marxistes*.

Un effet des connexions entre le milieu de recherche et celui didactique a été marqué par le transfert d'un discours complexe - analyse structuré sur des hypothèses théoriques d'analyse, du premier vers le dernier. Bien que le milieu de *recherche idéologique-philosophique* fût marqué par l'interférence constante de la rigidité dogmatique, le niveau extrêmement réduit de la formation des chercheurs, les thèmes, la méthodologie et les débats spécifiques étaient nettement supérieurs à ceux du niveau didactique dans les universités d'état. Ainsi, vers la fin des années 50, nous pouvons voir une interaction plus étroite entre l'espace de la recherche et celui didactique due à la "maturation" des employés du collectif de l'Institut de Philosophie et au développement, encore timide, de certaines prémises autochtones d'interprétation de l'idéologie. Nous devons souligner que les recherches menées dans l'espace du front idéologique-philosophique était significativement inférieure à celle du milieu intellectuel occidental, ou dans la période d'avant 1948, et l'extension thématique de

certaines hypothèses et prémisses de recherche, l'interprétation de l'idéologie, et non pas la récupération de certains méthodes ou sujets spécifiques au *champ philosophique* - dans le sens pas idéologisé du syntagme. En février 1960 on a organisé dans les grandes universités du pays, une série de conférences réunissant des universitaires des départements de sciences sociales et des représentants des comités de parti du district et des universités, pour discuter les conclusions de l'évaluation faite par les commissions du ***Département de l'enseignement des sciences sociales du Ministère de l'Enseignement*** en ce qui concerne les cours de matérialisme dialectique et historique, de socialisme scientifique et d'économie politique. Les nouvelles lignes directrices établies par les vérificateurs du parti rendent la reconfiguration des connexions entre le milieu didactique et le milieu de recherche, appelant à élargir la coopération entre les universitaires et les chercheurs de l'Institut de philosophie de l'Académie.

Les spécificités des liens entre l'espace didactique et celui de la recherche seront réévaluées en 1966, Athanase Joja (Ministre de l'éducation et Président de l'Académie RPR), dans une période de réorganisation du milieu universitaire et du système éducatif, soutenant que "en ce qui concerne l'éducation (universitaire) on a fait une grosse erreur, car elle a été séparée de la recherche. Avant (pendant les deux guerres) qui était professeur des universités était aussi chercheur ..."¹⁶ Cela représente une reconnaissance de l'interférence entre les deux espaces, nécessaire pour la "revitalisation" des efforts didactiques et de recherche de la "nouvelle intelligentsia" du régime. En 1965, la recherche dans les établissements d'enseignement supérieur sera intégrée dans la conception globale de du milieu de recherche, formant le quatrième niveau hiérarchique et rassemblant "un nombre important de cadres hautement qualifiés du point de vue professionnel (plus de 12.000) ...", comprendra "toutes

¹⁶ Procès-verbal de la réunion des dirigeants du PCR avec le Présidium de l'Académie (mai 1966), in Alina Pavelescu, *PCR și intelectualii în primii ani ai regimului Ceaușescu (1965-1972) (PCR et les intellectuels pendant les premières années du régime de Ceaușescu 1965-1972)*, Arhivele Naționale ale României, Bucarest, 2007.

les domaines de la science, de la technique et de la culture, étant ... la base de recherche la plus complexe ..."17

La structure de front idéologique-philosophique est composé à côté du segment didactique un domaine de recherche étendu organisé autour de l'Institut de Philosophie de l'Académie RPR, intégré dans un processus de développement progressif au cours des années 50-60. Il faut souligner que l'activité de recherche coordonnée par le personnel de l'institut ne répondait pas aux règles d'évaluation spécifiques au milieu intellectuel occidental, mais totalement inscrite politiquement, suivait les directives et la méthodologie établies par le forum idéologique. Les modèles d'argumentation étaient similaires, quel que fût le sujet étudié: le problème est identifié dans la perspective des "pères fondateurs" selon laquelle se déroule la déduction "logique" pour être confirmée, par conséquent, aussi par les références à un "classique", si bien que l'argumentation dans la philosophie marxiste-léniniste rend une déduction à partir de principes acceptés sans engager une réflexion critique, validée par une institution hors de la portée philosophique – l'autorité politique. L'"orientation" de la recherche était coordonnée par le biais des plans scientifiques, adaptés aux intérêts du parti, visant à créer un cadre idéologique de recherche et la justification des directions politiques ; l'idée de plan met en pratique les normes requises par le discours idéologique : mobiliser, isoler, planifier et soviétiser l'activité de recherche en Roumanie. À notre avis, le modèle d'organisation de l'activité de **recherche** dans le champ de la "philosophie marxiste-léniniste" soumise à la normativité idéologique rend une situation ambivalente: la "marginalisation" – en raison d'un manque de compétences du forum idéologique en ce qui concerne les analyses philosophiques, on a préféré la désintégration de toute tradition de la recherche philosophique, en tenant pleinement compte du modèle soviétique; mais aussi de "l'inscription" totale – en imposant en le sens le plus strict les stéréotypes de la dogme stalinienne. Pour les

¹⁷ Dezvoltarea cercetării științifice (*La développement de la recherche scientifique*), in Les Archives Nationales de la Roumanie (ANR), fond de la Section de Propagande et d'Agitation (S.P.A.), dossier no. 34, 1965, fila 38.

représentants du parti, l'espace d'analyse et de *recherche idéologique-philosophique*, en raison de sa nature abstraite et du langage complexe, était trop difficile à contrôler. D'autre part, le régime a mis en place une campagne extrêmement violente afin de destituer les scientifiques et les philosophes formés dans la période entre les deux guerres, considérés comme indésirables, en promouvant dans les fonctions clés de l'activité de recherche pour des raisons politiques, des personnes sans formation, et les très rares qui étaient compétents pour l'analyse philosophique (comme le logicien Athanase Joja) ont été intégrés dans une activité très bien défini et placés sous contrôle permanent. Ainsi, la capacité de promouvoir des idées cohérentes et originales aussi que l'habileté de réaliser des études de *philosophie* avec une précision académique minimale, étaient presque inexistantes. Dans ce contexte, on a créé *l'Institut de Philosophie de l'Académie RPR*. Dans quelle mesure le monopole de l'interprétation idéologique détenu par le parti a été influencé par la "cession" progressive de certains attributions d'analyse et d'interprétation des règles idéologiques en faveur du domaine d'activité de l'Institut de philosophie ? Durant les années 50, les attributions des chercheurs de l'institut étaient réduites à reprendre "mécaniquement" les règles de la philosophie soviétique, à l'intégration des méthodes et des hypothèses de travail qui devaient démontrer la supériorité, l'"objectivité" et le "caractère scientifique" de la perspective marxiste-léniniste. Mais dans tout le milieu de recherche universitaire en Roumanie, les acteurs du front idéologique-philosophique étaient destinés à être des *intermédiaires* entre les chefs du parti/le forum idéologique et la communauté scientifique, "les philosophes officiels" étaient investis d'une double fonction: ils formaient un groupe académique particulier avec leur propre intérêt institutionnel dans l'espace scientifique; ils occupaient également une place centrale dans le forum idéologique et dans les sections du parti.

Inhérent aux *stratégies* la création de l'"intelligentsia progressiste", la relation entre les cadres "jeunes" et les cadres "anciens/vieux" a représenté la transposition de la perspective

idéologique dichotomique en ce qui concerne la construction de la société et l'édification du socialisme. La perception des vérificateurs du parti rend une relation conflictuelle, en raison du positionnement antithétique dans l'espace d'influence formative/didactique du discours idéologique. À un niveau *néгатif* d'interprétation se trouve le monopole des "chercheurs âgés" qui avaient une formation intellectuelle et de l'expérience en recherche, étant formés dans la période avant 1948 ; dans la perspective des représentants du parti, leur travail était considéré comme "extrêmement dangereux pour la persistance de la ligne du parti" dans le domaine de la philosophie .¹⁸ En opposition se trouvaient les "jeunes chercheurs" que les instituts étaient obligés de promouvoir, de présenter leur "apport" et leur participation dans l'implémentation des directives du parti. Cependant, comme nous l'avons observé dans le système des départements sociaux dans l'enseignement supérieur, le régime avait besoin de la formation et de l'expertise des "personnes âgées".

Le troisième chapitre s'intitule *Les années 1955-1956 : le paradigme de l'idée de nation et la réévaluation du front idéologique-philosophique* et comprend quatre sous-chapitre. Si, pendant les années 1948-1953, le contact culturel avec l'occident était répréhensible, l'activité se déroulant dans la zone d'influence soviétique, depuis la *détente* de 1956 la tendance du régime a été marquée par l'interaction timide avec le milieu intellectuel occidental. Ainsi, nous réussirons à observer le contexte de la transformation des repères d'analyse et d'interprétation du *front idéologique-philosophique* à la fin des années 50 et aussi le contact fragile avec la littérature occidentale de spécialité. À cet égard, en 1956, les idéologues ont rédigé un rapport concernant le développement des relations culturelles et scientifiques de la Roumanie avec les Etats occidentales, pour informer la direction du Département de Propagande et d'Agitation, qui prouve une "déstalinisation" culturelle minimale du régime et comprend des lignes directrices pour la restauration de la

¹⁸ Rapport sur les activités scientifiques de l'Académie RPR en 1954 et un plan de recherche pour l'année 1955, in A.N.R fonds S.P.A, dossier no. 59, 1955, onglet 2.

"collaboration" avec le milieu culturel en France; un échange de délégations parlementaires, de journalistes et de correspondants permanents a été organisé entre les deux pays.¹⁹ En fait, cette campagne a été un élément essentiel de l'effort de propagande du régime, intéressé à la restructuration d'une image définie en termes spécifiques autochtones. Cependant, l'utilisation d'expressions telles que "fierté nationale", "valeur culturelle nationale", révèle le penchant du parti pour la promotion d'une identité culturelle dans l'espace scientifique international, les chefs du parti s'inquiétant en ce qui concerne la perception du milieu intellectuel occidental sur la politique culturelle du régime; nous devons mentionner que cette "détente limitée", dans le contexte de l'instabilité politique du champ socialiste, ne diminue pas la nature totalitaire du régime communiste, la répression et l'endoctrinement de la société étant une constante de la relation entre le parti et la communauté nationale.

L'objectif central de l'ouverture vers l'Occident, comme il ressort du document du forum idéologique c'était de "lever rapidement certains obstacles qui entravent le développement des relations avec d'autres pays et réduisent la capacité de notre pays de s'affirmer en tant qu'état avancé dont la science et la culture qui peut contribuer efficacement au développement de la science et de la culture mondiales"²⁰, attitude qui subsumait les prémisses initiales de la structuration des références politiques spécifiques au "communisme national". Dans cette tendance s'inscrivait l'intention de rétablir l'appartenance de l'Académie RPR aux organisations scientifiques internationales et de restaurer les contacts avec les institutions culturelles dont elle avait fait partie avant 1948. Pour coordonner et contrôler la politique d'ouverture vers l'Ouest a été créé à l'Académie RPR le *Comité pour les relations scientifiques internationales*, qu'avait la tâche d'une "bonne sélection des délégués parmi les scientifiques les plus représentatifs et aussi pour leur formation...".²¹ Ainsi, l'interaction avec

¹⁹ Rapport sur le développement des relations culturelles et scientifiques entre RPR et d'autres pays, in A.N.R. fonds S.P.A, fichier. no 9, 1956, onglet 6.

²⁰ Ibidem, onglet 7.

²¹ Ibidem, onglet 97.

les milieux universitaires externes a-t-elle été étroitement surveillée et la participation à des conférences internationales a été approuvée seulement pour les universitaires auxquels on pouvait faire confiance. Ces mesures minimales de "libéralisation culturelle" dans le contexte de la "déstalinisation" initiée par les dirigeants soviétiques, furent de courte durée, en 1957-1958 s'imposant un nouveau processus de dogmatisation académique.

Le rapport d'inférence entre l'espace de l'idéologie et le domaine de recherche idéologique-philosophique, en redonnant la position dominante, hégémonique, de la normativité idéologique sur la thématique et la méthodologie d'analyse philosophique, devient perceptible dans l'espace discursif de la construction de l'idée de la construction de "nation socialiste", construite au cours des années 50. La rigidité et le schématisme du forum idéologique ont imposé l'intégration sous forme de modèles prédéfinis, d'un ensemble d'éléments conceptuels qui rendent la perspective explicative dogmatisme stalinien sur l'interprétation de l'idée de nation : c'est une formation sociale qui reflète un contenu de classe. Le corpus idéologique a importé une structure idéatique formée et suivant un modèle d'interprétation mis au point par les idéologues soviétiques, en essayant de couvrir une partie importante de l'image de l'identité dont le régime avait besoin pour se fournir les leviers d'interaction avec la société et pour offrir une alternative pour le spécifique identitaire de "l'ancien monde". Le discours sur l'idée de nation rend les repères inhérents aux stratagèmes de communication et discursives utilisées par le parti afin de masquer certaines réalités – le caractère exogène du régime, l'absence de légitimité politique et culturelle, de sorte que la définition de la nation intégrait l'action de changement de la signification usuelle du terme, en insérant "une distorsion sémantique" et par la promotion de stéréotypes qui ne transmettent rien de précis. Le sens de l'appartenance nationale était déterminé par le statut de classe de l'individu, la conscience inhérente au groupe social, et les règles sélectives, couplées avec celles *ségrégationnistes*, conditionnaient la qualité de membres de la nation par l'appartenance

aux *classes supérieures-les masses travailleuses*. Dans ce contexte, les idéologues du parti ont été engagés dans le dessin des coordonnées identitaires des unités sociales sous-nationales, en prétendant de créer une "culture civique"²², basée sur l'intégration dans la communauté politique *socialiste* et sur l'adhésion à l'orientation idéologique commune.

Les acteurs du front idéologique-philosophique contestaient la validité des idées des marxistes français - comme Henri Lefebvre, J. Lacroix, M. Marleau-Ponty et Jean-Paul Sartre, qui soutenaient "l'autonomie du marxisme authentique envers le mouvement syndical et envers la construction socialiste." Tout cela, représentait, à l'avis des idéologues, un renoncement à la position de classe et une violation de du repère de l'"orientation" exercée par le Parti. Les chercheurs de l'Institut de Philosophie de l'Académie, engagés dans cet effort de déconstruction des perspectives "révisionnistes" a dû surmonter le réductionnisme de la dichotomie entre "idéalisme" et "matérialisme", étendant l'analyse sur les principes fondamentaux du marxisme. Les théories "révisionnistes" étaient considérées comme "menaçantes", car elles fournissaient un autre modèle d'interprétation au lieu de celui imposé par les idéologues soviétiques et rendent un modèle de perception sur le *monde* extrait de la même base théorique représentée par la pensée marxiste classique. La zone des sujets de débats de la "philosophie officielle" augmentait et les sources citées soulignaient l'accès à une littérature de spécialité beaucoup plus complexe.

La politique du parti pour dessiner les coordonnées de la "nouvelle culture" socialiste a intégré une partie présentée comme la "conquête" d'un passé "oublié, négligé et marginalisés" par le régime précédent, en inculquant l'idée de récupérer tout un panthéon de valeurs culturelles promue par "le peuple" et pour "le peuple" contre l'"ennemi de classe". Visant à structurer un discours culturel qui permette la mobilisation et l'adhésion de la société, les théoriciens ont lancé la sélection et la réinterprétation, sous une forme idéologisée, des œuvres

²² Gail W. Lapidus identifie l'existence de deux modèles culturels dans la société soviétique: civique - entraîné par l'adhésion politique et idéologique, et culturel - basé sur l'identité du groupe national, voir Gail W. Lapidus, „Ethno-nationalism and Political Stability: The Soviet Case”, in *World Politics*, nr. 4, 1984, p. 565.

et des produits culturels jugés nécessaires pour le discours de propagande du parti, fournissant un outil pour la diffusion de la "dogme" marxiste-léniniste. *Le front idéologique-philosophique* sera impliqué dans l'élaboration des lignes directrices du processus de redécouverte du passé culturel, en fournissant des connaissances théoriques et l'argumentation nécessaires pour synthétiser les traditions culturelles. Les acteurs du domaine philosophique - établissant les jalons, ainsi que les historiens officiels - la promouvant la narrativité du passé, ont été impliqués dans un processus de ré-"patrimonialisation"²³ de la tradition culturelle, selon une grille *idéologisée* de perception de "l'héritage intergénérationnel" inculqué par la pratique répétitive par la "remise à zéro de la pensée historique". „*Les lieux de mémoire*” ont été investis d'un sens idéologisé et ont participé à l'effort de propagande d'inoculation de l'idéologie marxiste-léniniste. Le discours idéologique a inclus un espace conceptuel tiré de la panoplie de thèmes du phénomène national en lui attachant un facteur idéologique/de classe, de sorte que l'appel à la "culture nationale", aux "valeurs nationales progressistes", au "passé héroïque du peuple" essayait de mobiliser les membres de la communauté à "édifier le socialisme" à construire un "passé utilisable" a assuré le principal outil de manipulation sociale, de réécriture des origines nationales et de reconfiguration identitaire, en rendant une pléthore de références thématiques aux "précédents" de la "politique nationale" du parti, le continuité "progressiste" du régime.

Le quatrième chapitre, *La réorganisation du milieu universitaire et de recherche idéologique-philosophique marxiste-léniniste, 1960-1964*, comprend 3 sous-chapitres. Vers la fin des années 50, l'espace de la recherche de la *philosophie(idéologie) officielle* a été engagé dans un processus de reconfiguration du registre thématique, des lignes directrices imposées par le forum en guidant le travail idéologique vers les questions (*plus*) complexes de l'éthique, de la sociologie et de l'esthétique marxistes-léninistes. Les thèmes idéologiques sur la

²³ Nous avons repris le concept de "patrimonialisation" de l'historien et ethnologue français Jean-Yves Boursier; voir Jean-Yves Boursier, *La Fabrique du passé. Construction de la mémoire sociale: pratiques, politiques et enjeux*, Les Editions OVADIA, Nice, Genève, Paris, Bruxelles, Montréal, 2010, p. 52-57.

construction du socialisme – le rôle de l'état et la forme de la "démocratie populaire", la conscience socialiste, et le rôle de la lutte de classe - ont été perpétués, représentant les références de base du discours idéologique-philosophique. Cette tendance s'adaptait au tracé initié par la philosophie soviétique, et les études publiées en Roumanie reprenaient la forme et le contenu des achèvements des scientifiques soviétiques. Cependant on a généré les prémisses de l'individualisation de certaines approches théoriques spécifiques au milieu de recherche roumain inhérentes à l'activité des chercheurs spécialisés en "sciences sociales particulières" (l'éthique, l'esthétique, la sociologie, la psychologie sociale²⁴). Dans la première moitié des années 60, les séances de "débat scientifiques", bien que totalement idéologisées, englobant une série d'hypothèses et prémisses d'analyse plus complexes que celles rigides des années 50. Le contexte de la recherche "philosophique" a été influencé par les conséquences de politique du parti sur la réorganisation de l'espace des sciences sociales lancée en 1957-1958, et défini par l'impératif de la création de "l'élite progressiste". Au niveau du forum politique, les années 1960-1961 ont marqué le début d'une nouvelle étape dans l'"expérience révolutionnaire" du parti, caractérisée par l'"initiation" des objectifs politiques, culturels et idéologiques interdits dans la période *d'imitation totale du modèle soviétique* des années 50. Les domaines des "sciences sociales particulières"- "l'Éthique sociale et la Sociologie", ont développé les critères idéologiques qui définissent la communauté nationale, étant centrée sur le principe de base de la "conscience socialiste" inhérente à l'image de l'"homme nouveau supérieur" ; ils ont imposé une nouvelle forme abstraite d'"éthos prolétarien". Mais depuis les années 60, le régime marxiste-léniniste a restauré une grille de corrélations entre la *conscience nationale* et la *conscience socialiste*, ainsi que, le contenu de la nouvelle "conscience prolétarienne" fournissait l'appui théorique pour l'insertion du discours idéologique dans la conscience nationale.

²⁴ Dans le début des années 50, ces sujets ont été considérés comme "bourgeois" et exclus du curriculum didactique et de recherche universitaire.

Le cinquième chapitre analyse *Les contraintes supranationales du "camp socialiste" et la "lutte pour l'affirmation de l'identité nationale" : l'espace de la recherche académique et la "déclaration d'indépendance de PMR* ²⁵ *d'avril 1964*. Les divergences dans les relations politiques et économiques entre les représentants de PMR et les dirigeants soviétiques accentuées pendant les années 1963-1964, ont formé le cadre du processus de reconfiguration de la normativité idéologique imposée par le parti à l'espace de recherche académique. Notre analyse rend les connexions et les répercussions de la nouvelle stratégie politique, promue par le parti, sur le champ académique et culturel, pendant les années 1964-1965. Dans ce contexte, le forum politique a mis en place un nouveau plan de tâches qui engageaient les fronts idéologique et philosophique dans la création d'un corpus théorique - comprenant les concepts et les syntagmes de "nation", "spécificité nationale", "souveraineté nationale" - qui ont été légitimés et validés par la nouvelle orientation de la politique du parti.

Après l'approbation de la "déclaration d'indépendance" dans la Plénière PMR de 1964, ont eu lieu une série de réunions à l'occasion desquelles ont été mobilisés "les intellectuels de régime", actifs dans les structures de l'Académie et dans les institutions culturelles. Les directives du parti relatives à l'organisation de l'espace de recherche universitaire visaient à lutter contre "la campagne d'intégration culturelle et scientifique des structures supranationales", mise en œuvre dans les pays socialistes sous la coordination de Moscou ; elles ont rendu les efforts des idéologues orientés vers l'*individualisation* du milieu intellectuel roumain dans le domaine de la "science" marxiste-léniniste. Dans ce cadre, les traditions culturelles, les liens avec le milieu culturel français dans la période entre les deux guerres et l'influence du milieu intellectuel français sur la culture nationale roumaine *dans* sont devenues partie d'une *identité* redécouverte par l'intelligentsia à partir de 1964. Un tel

²⁵ La "Déclaration d'indépendance de PMR" est le terme générique utilisé dans la littérature de spécialité pour décrire la réorientation politique des dirigeants communistes Roumains en 1964, définie en opposition vis-à-vis des intérêts de Moscou et de l'ouverture à l'Occident.

discours, qui avait approché le rapport entre la "souveraineté nationale" et le rôle attribué à la culture nationale pour assurer "l'indépendance nationale" était celui de l'écrivain Ovid. Crohmălniceanu qui rendait la future orientation nationaliste du parti dans les années 1965-1970. En critiquant l'idée de la création d'organismes supranationaux pour guider l'activité culturelle nationale, qui affirmait que les propositions soviétiques "s'avèrent complètement absurde dans le domaine de la culture parce que, dans la culture, ignorer les traditions locales, les affinités spirituelles, des particularités a les effets le plus lamentables et pathétiques".²⁶ Ce qui surprend dans le discours de Crohmălniceanu est la référence aux "anciennes relations traditionnelles" de la littérature roumaine avec le contexte culturel français, tout en reconnaissant l'influence venue de cette culture et redécouvrant les connexions avec l'espace intellectuel occidental. Cela peut être considéré comme une tentative de réaffirmer la spécificité culturelle autochtone – en affirmant la nécessité de rééditer "nos classiques" - mais aussi une partie de l'effort de *dé-russification* de l'espace culturel lancée à partir de 1962-1963, par la diminution du rôle de la langue russe dans le curriculum et la démantelation des instituts culturels roumains-russes.

Le seizième chapitre s'intitule *Le contexte politique et idéologique des années 1965-1971, les influences du front idéologique soviétique sur la définition de la catégorie de nation*. Les transformations politiques et culturelles de la communauté nationale, en raison de la reconfiguration du pouvoir dans le Parti Communiste Roumain, ont marqué le début d'un processus interrelationnel parti-société, structuré par les nouvelles stratégies discursives de manipulation et d'endoctrinement, distinctes de celles de la période précédente, ayant un effet direct sur le milieu intellectuel et de recherche. Le nouveau secrétaire général de parti, Nicolae Ceausescu et les idéologues du régime ont conçu une grille de normes de

²⁶Procès-verbal de la réunion avec les scientifiques qui ont débattu la Déclaration CC PMR adoptée lors de la Plénière élargie du Comité Central du PMR de 15-22 avril de cette année, in A.N.R., fonds S.P.A., dossier no. 31, 1964, onglet 142.

comportement décisives pour tracer les directions d'interaction entre les représentants du parti et l'ensemble des intellectuels, en fournissant un espace plus généreux pour le questionnement et la théorisation, dont les limites étaient plus permissives.

Le discours officiel promu par les dirigeants du PCR intégrera un ensemble conceptuel du phénomène national dont les prémisses théoriques suivaient les intérêts contextuels/temporaires du parti, de sorte que les références aux composants de l'idée de nation représentaient une partie du processus de revitalisation et de reconfiguration des principes idéologiques officiels; en même temps les repères idéologiques ont été manipulés pour assurer la légitimité de la pratique politique –interne et externe, l'expansion de la mobilisation sociale et l'adhésion des membres de la communauté nationale.

Le septième chapitre *L'espace intellectuel et le milieu de recherche universitaire : les formes du spécifique national comme un instrument de propagande à l'étranger*, comprend 3 sous-chapitres. Depuis la période 1964-1965 les préoccupations des dirigeants PCR sont devenues de plus en plus évidentes dans le sens de la promotion d'une politique par laquelle la "visibilité internationale" de la recherche roumaine devait être étendue, en utilisant dans le discours public, avec une plus grande fréquence, des expressions telles que "la réflexion de la fierté nationale par la science ", "contributions scientifiques roumaines". Le domaine de recherche universitaire est devenu un des outils de propagande externe du parti, engagé dans une campagne d'auto-reconstruction d'image aussi au niveau local/national et qu'au niveau international. En outre, depuis 1965, les représentants du forum politique imposera une nouvelle stratégie pour les relations avec l' *intelligentsia*, étant récupéré le capital d'image que ce "groupe social" pourrait donner au parti, en l'intégrant à l'effort d'édification d'une construction idéologique et politique centré sur la relance de l'idée de nation. Comme nous l'avons noté dans un chapitre précédent, les intellectuels sont devenus réceptifs à la tactique du parti, montrant une certaine initiative dans l'orientation des politiques culturelles du

régime. Cette initiative a été accompagnée par une tendance à la réprobation des conditions offertes par le régime et par le statut rigide imposé par l'idéologie ; il s'agit d'une orientation spécifique à la jeune génération de chercheurs formés dans la période communiste.

La nécessité de "réformer" l'espace intellectuel et universitaire a été déterminée par le dessin de nouveaux modèles *comportementaux* imposé par le parti aux chercheurs roumains dans les relations avec les milieux universitaires occidentales (une place centrale étant attribuée à la France). À notre avis, à la politique d'ouverture culturelle promue par le régime s'ajoutait l'initiative des chercheurs occidentaux pour rétablir la collaboration avec un segment de l'intelligentsia roumaine formée dans la période entre les deux guerres. Les invitations "personnelles" envoyées aux chercheurs roumains viennent prouver cette hypothèse. Iorgu Iordan, Al. Rosetti, Al. Graur avaient été invités au Centenaire de la Société française de linguistique qui s'est tenu à Paris en avril 1966 ; en même temps, Henri Stahl a été invité en France pour présenter quatre conférences à l'Institut d'opinion publique.²⁷ Mais l'autorité politique a gardé la campagne d'"ouverture à l'Occident" dans les limites clairement établies, et dans de nombreux cas dominaient l'incompréhension et le manque d'expérience des agents de parti impliqués dans la surveillance de l'activité de recherche.

Le dernier chapitre, Les repères ethno-symboliques du discours identitaire national promu par les acteurs du front philosophique, 1965-1971, comprend 5 sous-chapitres. La reconfiguration de l'espace politique, la résémantisation de la perspective sur la *culture nationale* et des *valeurs traditionnelles*, la tolérance d'"une libéralisation limitée" et la restauration des normes des relations avec l'intelligentsia, spécifiques à la période 1965-1971, ont eu des conséquences directes sur l'espace *du front idéologique-philosophique*. La *philosophie officielle* conservera son statut de principal outil de théorisation et de promotion des principes idéologiques, et l'espace de *recherche idéologique* deviendra, à son tour, un

²⁷ Invitations personnelles reçues par les scientifiques ... non acceptées in A.N.R., fonds S.P.A., dossier no. 16, 1966, onglet 99.

composant du projet du parti d'engagement de la recherche roumaine dans les campagnes de propagande internes et externes.

À notre avis, les coordonnées de la reconfiguration *du front idéologique-philosophique* ont été influencées par les effets de l'interaction entre deux générations d'acteurs: a) la "génération adulte" - ceux qui ont contribué à transformer la philosophie en un instrument politique, qui travaille dans ce domaine depuis 1948 et qui est le témoin de toutes les modifications apportées chemin faisant; ils ont transposé tous les directives du forum idéologique; b) dans les années 60 une nouvelle génération de jeunes chercheurs va s'affirmer, formés après 1958-1959, qui suggère une interprétation différente, des principes méthodologiques et d'analyse indépendants de l'idéologie philosophique; leur intérêt pour la littérature occidentale et les idées développées dans l'entre deux guerres aidera la campagne de récupération des valeurs culturelles de l'entre-deux guerres, initiée en 1965, en leur donnant accès à un modèle de pensée interdit dans les années précédentes; il y avait parmi eux Ion Ianoși, Ion Pascadi, Gabriel Liiceanu, qui vont structurer leur propres points de vue parfois en contradiction avec la perspective des "anciens".

Au niveau du discours identitaire a été réalisée la réhabilitation des "systèmes philosophiques" et des concepts liés à l'idée de nation dans l'entre-deux guerres, marquant la formation d'une grille interprétative qui insérait un point de vue "ethno-symbolique" sur le passé culturel et sur la formation de la communauté nationale. L'idéologie marxiste-léniniste définissait la nation comme une construction moderne créée dans la période du capitalisme, mais, dans le temps, ferait référence aux "valeurs spirituelles" de la communauté nationale, ce qui entraîne une synthèse entre les perspectives "moderniste" et "ethniste". Au cours des années 1965-1971, les interprétations des acteurs du front idéologique et philosophique sur le phénomène national s'intégraient à la définition d'Anthony D. Smith sur la conception "ethno-symboliste", selon laquelle les adeptes de ce point de vue - considérant la nation comme une

communauté sociologique "réelle", soutenaient l'importance des "éléments d'imagination" dans l'édification de la nation.²⁸ Ainsi, la communauté nationale devient un "organisme vivant" avec sa propre conscience, ses membres adoptent un comportement qui traduit l'idée de "groupe unitaire". En outre, les "ethno-symbolistes" perçoivent la nation comme "une communauté dynamique d'action", développée dans un contexte spécifique historique et géopolitique, en promouvant l'hypothèse selon laquelle l'origine, la nature et le "trajet du développement" peuvent être analysés par le rapport de la causalité historique.²⁹ Cependant, contrairement à la perspective moderniste, qui accentuait les implications de la création de la nation dans le domaine politique, la conception ethno-symboliste soulignait l'importance des "ressources symboliques" - de la tradition, de la mémoire collective, des valeurs et des mythes- pour façonner l'identité de la communauté nationale.

Ainsi, en intégrant un discours moins idéologique, axé sur l'utilisation d'un instrument méthodologique et thématique plus complexe, les chercheurs récupéraient les prémisses d'analyse venant des concepts promus dans la période entre les deux guerres et dans la littérature occidentale de spécialité. À cette fin, en 1967, l'historien Florin Constantiniu introduit dans le débat d'idées, un certain nombre de repères théoriques sur les liens entre l'histoire et la psychologie sociale développés par *L'École des Annales* de France, présentant les idées et les principes propres à *l'histoire des mentalités*. Les conceptions de Lucien Febvre, Marc Bloch, G. Duby, A. Dupront, J. Le Goff et F. Braudel deviennent des modèles d'analyse méthodologiques, ce qui prouve la tendance à reconfigurer et à développer le discours historique caractéristique à la période 1965-1971.³⁰

Conclusions.

²⁸ Anthony D. Smith, *Ethno-symbolism and Nationalism: a Cultural Approach*, Routledge, London, New York, 2009, p. 13.

²⁹ ibidem, p. 14.

³⁰ Voir Fl. Constantiniu, „Psihologie socială și istorie”, in *Lupta de clasă*, no. 6, 1967, p. 62.

Les stratégies politiques et culturelles du régime marxiste-léniniste d'imposer une identité nouvelle à la communauté nationale reflètent ce que Clifford Geertz appelle "l'étape formative du nationalisme". L'année 1948 marque le début d'une nouvelle "société" qui intégrait le spécifique d'un monde *prémoderne*, dans le contexte de la désintégration de l'ancien système de la représentation sociale/nationale. Superposée sur la période des années 50, l'étape de la formation de l'identité collective contenait une "bataille" - extrêmement violente, entre les marqueurs de l'identité, entre "ce qui est" et "ce qui n'est pas" la communauté nationale.³¹ Le forum idéologique est devenu l'autorité hégémonique dans l'inculcation de la normativité référentielle de l'identité. Ainsi, bien que l'on l'imaginât comme un système *agent de la modernisation* – attribut argumenté par l'appel à idée de *l'industrialisation économique (forcée)*, la construction du socialisme transposait une forme de la société "antimoderne". L'interprétation minimaliste, réductionniste de la modernité – basée uniquement sur l'industrialisation économique, a assuré la destruction des tendances réelles à la modernisation culturelle. En outre, l'extrapolation des thèmes nationalistes lancée en 1965, exacerbée dans les années 70-80, avec le développement de la forme *paternaliste* de l'État-nation, l'exagération de l'importance de la *culture populaire folklorique* dans la définition de l'identité nationale, ont représenté les composantes de ce que Terry Martin a appelé "primordialisme" communiste.³²

Dans notre analyse de la construction de discours identitaire nous adhérons à l'hypothèse proposée par Katherine Verdery, selon laquelle l'intégration des thèmes nationalistes dans le corpus idéologique ne doit pas être considérée comme une simple conséquence de l'essai du parti de gagner en légitimité et de se garantir l'adhésion de la communauté à la construction du socialisme;³³ le discours nationaliste a eu plusieurs sources

³¹ Clifford Geertz, *The Interpretation of Cultures. Selected Essays*, Basic Books, New York, 1973, p. 239.

³² Terry Martin, „Modernization or neo-traditionalism? Ascribed nationality and Soviet primordialism”, in Sheila Fitzpatrick(edit.), *Stalinism. New directions*, Routledge, London, NY, 2000, p. 357.

³³ K. Verdery, *Compromis și rezistență*, p. 102-103.

d'initiation, en fonction des niveaux de construction. Comme nous l'avons vu tout au long de cette thèse, au niveau du discours idéologique, il y a eu une influence venant des tendances idéologiques soviétiques, tandis que les attitudes politiques des dirigeants PCR masque cette connexion; les idéologues soviétiques ont organisé au cours des années 1966-1968 une série de débats sur la définition de l'idée de nation, de la communauté ethnique et nationale, de la processualité historique de la nation (publiés dans la revue *Voprosii Istorii*). Au niveau du discours théorique, marqué par la présence d'une nouvelle génération de chercheurs dans le milieu universitaire, nous pouvons voir, à partir des années 60, les prémises de certaines initiatives dans la structuration du discours identitaire national (le chercheur Marcel Breazu avec *le style/le caractère national* comme déterminant artistique/culturel, ou Andrei Roth avec la définition de nation comme une sous-unité d'étude de la psychologie sociale). Toutefois, le discours national officiel du parti, promu depuis 1965, a été doublé par le discours des intellectuels engagés dans la récupération des valeurs culturelles interdites dans les années 50, et dans la construction d'une alternative à la version officielle rigide ; en ce sens, les dirigeants du parti ont été contraints d'étendre le discours sur l'identité nationale en raison de la découverte des valences légitimantes et mobilisantes.

Comme nous l'avons dit, certains chercheurs de l'Institut de philosophie de l'Académie - un compartiment *intellectuel* profondément idéologisé, ont fait campagne, depuis 1965, pour l'enlèvement du *modèle idéologique-rigide* d'analyse philosophique et culturelle. A ces groupes de recherche s'ajoute la catégorie formée par Traian Herseni (même si la plupart de son discours reprenait les principes idéologiques) et Henri Stahl impliqués dans la réhabilitation des méthodes de recherche et de connaissances de la communauté nationale développée dans la période entre les deux guerres. Par la réinsertion dans le circuit d'idées des systèmes culturels d'entre les deux guerres, le milieu intellectuel avait accès à un langage, à un corpus d'idées, prémises et hypothèses interprétatives beaucoup plus

complexes, dans le contexte tolérant de la "relative libéralisation" culturelle. À notre avis, le discours théorique identitaire *alternatif* influencera l'attitude du forum politique, qui à partir de 1971, imposera une ré-dogmatisation du champ d'idées, mais il reprendra un certain nombre de questions de la perspective complexe des chercheurs/acteurs du domaine philosophique.

Notre hypothèse de recherche a défini la structure du *front idéologique-philosophique* comme engagée dans un processus *évolutif*, les années 1948-1953 marquant la phase de *marginalité*, car les idéologues du parti ont ignoré ce segment du milieu de recherche ; l'étape d'*initiation*, 1953-1958, définie par l'intention du forum politique de développer les repères d'un *front philosophique* engagés dans la théorisation des normes idéologiques et leurs inculcation dans l'espace de recherche universitaire ; l'étape des *premiers exercices interprétatifs*, 1958-1963, caractérisée par l'effort des idéologues-philosophes (Pavel Apostol, C. I. Gulian, Henri Wald, N. Tertulian) de proposer des hypothèses pour l'interprétation des principes idéologiques *secondaires*, et l'établissement de la méthodologie des sciences sociales particulières ; la phase *de la maturation relative*, dans laquelle les acteurs du front idéologique-philosophique se séparent en deux groupes opposés: le groupe des idéologues-philosophes, perpétuant la dépendance totale par rapport au forum philosophique, et le groupe des chercheurs-philosophes qui vont développer un discours philosophique alternatif moins idéologisé.

Le début de la première étape du front idéologique-philosophique est dépendante de la réorganisation du système d'enseignement supérieur, transposant l'initiation du processus de création d'une 'élite progressiste nouvelle'. La zone didactique du *front philosophique* comprenait la structure des *départements de sciences sociales marxistes-léninistes* : le Socialisme Scientifique, la Philosophie Marxiste-Léniniste (le matérialisme dialectique et historique), l'Economie Politique et l'Histoire du mouvement ouvrier (intégrée en 1957 dans la

discipline du socialisme scientifique). Elle représentait le principal espace de sélection de la future *intelligentsia* socialiste. Pendant les années 50, les rapports d'activité prouvent de graves défaillances dans le système de l'enseignement des départements de sciences sociales. Le manque de formation professionnelle des enseignants et du corps étudiant a été le résultat des critères de sélection basés sur le dossier personnel sur l'origine sociale et les antécédentes politiques. Ainsi, les départements de sciences sociales sont les principaux instruments d'endoctrinement social et de promotion du principe *partiinost* – la "vérité"/la vision du parti, intégrées dans la structure de base de l'éducation idéologique; la langue de bois de régime marxiste-léniniste donnait à l'expression le *caractère partinique* de l'éducation l'importance du respect des repères idéologiques, désignant la perspective établie par les dirigeants politiques. En même temps, le principe du *caractère partinique* est utilisé comme critère de base pour l'évaluation des acteurs du front idéologique-philosophique. L'éloignement des enseignants et des cadres formés avant l'année 1948, l'intégration dans le système d'enseignement des personnes sans formation universitaire (parfois sans formation de base) contribuera à l'image d'une société prémoderne. Depuis 1955-1956, les vérificateurs du parti seront obligés à la suite du blocage de l'enseignement supérieur de permettre la réembauche des enseignants dans l'entre-deux guerres; cette politique se traduira par l'aggravation de la relation entre les cadres "jeunes" – les cadres "vieux", l'attitude du parti oscillant entre la tendance à la répression et le besoin du soutien du transfert d'expérience professionnelle. Egalement, les statistiques présentées par le parti montrent la prévalence des cadres académiques d'origine "petite bourgeoise et bourgeoise", en prouvant la tolérance du parti, déterminée par les intérêts temporaires ; en ce sens, à partir des années 1961-1962, le critère du dossier politique sera abandonné.

La situation de la Faculté de Philosophie de Bucarest (la seule faculté de philosophie en Roumanie) révèle la dépendance totale du forum idéologique et de l'expérience du front

idéologique-philosophique soviétique". Seulement après la réforme du système universitaire des années 1957-1958, les prémisses d'une précision académique minimale ont été imposées. La reconfiguration des critères de sélection des cadres universitaires marquera la création d'une nouvelle génération de chercheurs impliquée dans l'interprétation des normes idéologiques et dans la promotion d'un discours identitaire plus complexe au fil des années 1965-1971.

L'espace de *recherche idéologique-philosophique* a été influencé par les caractéristiques du système d'éducation *dysfonctionnel*, la plupart des chercheurs intégrés dans les années 50 dans l'activité de l'Institut de philosophie étant incapables du point de vue professionnel (à quelques exceptions près), de proposer des modèles pour l'interprétation de l'idéologie. Même si le forum idéologique prétendait le développement d'"analyses originales" de *matérialisme historique*, les rapports d'évaluation reflètent la centration des études sur l'imitation de la philosophie soviétique. En outre, les chercheurs avec un minimum de formation intellectuelle optaient pour des sujets de l'histoire de la philosophie roumaine sans implications théoriques, en appliquant la grille idéologique référentielle dans la distorsion du passé culturel, social et politique de la communauté nationale. À partir de 1957-1958, nous voyons le premier *exercice* d'interprétation idéologique, marqué par l'accès à des sources externes, et pas seulement à celles soviétiques.

Néanmoins, l'activité du front idéologique-philosophique représentait la transposition du discours idéologique dans une forme "scientifique", ses acteurs étant des outils de propagande sociale. Dans ce contexte, les chercheurs ont été engagé dans la création et la promotion d'un discours théorique-identitaire sur l'*idée de nation*, suivant les principes normatifs idéologiques, plus complexe que la propagande officielle - les termes de *nation socialiste, patriotisme, traditions culturelles* sont resémantisés, et le passé socio-politique et culturel est interprété selon le point de vue idéologique.

Au cours de la période 1961-1964, les différences économiques et politiques entre les dirigeants des partis marxistes-léninistes de l'Europe d'Est et les réserves des représentants Partii Ouvrier Roumain en ce qui concerne l'adhésion à une "structure supranationale" imposé par la Moscou, qui devait coordonner l'activité de recherche nationale, ont stimulé l'extension de l'image identitaire du milieu académique "autochtone", transformé dans un outil de propagande à l'étranger. Les plans de travail établis par les forums du parti ont engagé les chercheurs de l'Académie RPR dans la participation à des conférences et des congrès scientifiques internationaux: le pourcentage des participations privilégie les conférences organisées dans l'Occident, au détriment de celles des Etats marxistes-léninistes; également les limites culturelles et politiques imposées par le forum idéologique deviennent plus permissives pour l'initiative des chercheurs.

Dans le processus *de développement* du front idéologique-philosophique, les années 1965-1971 rendent la reconstruction du discours identitaire en intégrant un nouveau cadre pour la redéfinition du "patrimoine culturel" et pour l'interprétation du passé culturel roumaine ; aussi *l'ethnicité* a été incluse dans la zone opérationnelle du discours idéologique, en y attachant un déterminisme de classe. Cependant, dans la fin des années 60, le *déterminisme national* dans la définition de la *communauté socialiste* devient dominant, marqué par les apports théoriques des chercheurs – les esthéticiens Ion Ianoși, Ion Pascadi et les critiques littéraires Adiran Marino, Eugen Simion, Zigu Ornea, Nicolae Manolescu, engagés dans la réhabilitation des idées sur le caractère national formulés pendant les années 1920-1930 par Lucian Blaga, Garabet Ibrăileanu, George Călinescu. Cette tendance à la réévaluation de la culture nationale a marqué l'intérêt des chercheurs pour "affirmer" une nouvelle forme d'identité culturelle. Dans l'espace des *sciences sociales particulières*, de la *sociologie* et de la *psychologie sociale*, qui aspiré vers un statut d'autonomie au sein du front idéologique-philosophique, nous pouvons observer les tentatives des chercheurs visant à

adapter les principes idéologiques à la structuration d'un discours identitaire concernant l'idée de nation, la communauté nationale.

Ainsi, dans l'espace de recherche universitaire a été créé un discours beaucoup plus complexe que celui officiel-idéologique, mais fondé sur le "dogme de base" immuable de l'idéologie marxiste-léniniste - une condition *sine qua non* pour l'acceptation de la censure. Dans cette catégorie est intégrée la conception du sociologue Tudor Bugnariu sur la définition des *communautés humaines-nationales*, de la forme du *spécifique national* qui dépasse les différences de classe et intègre le principe ethnique. Bugnariu a proposé une interprétation marxiste de l'idée de nation, récupérant un certain nombre de prémisses de la définition stalinienne – et indirectement de la conception des marxistes Autrichiens (Otto Bauer et Karl Renner). Selon l'interprétation promue par le sociologue, l'élément définitoire de la nation est assuré par la *communauté ethnique*, syntagme investie d'un sens idéologique qui transposait dans une forme dialectique, la dichotomie entre les classes sociales au niveau de l'ethnicité - la "conscience ethnique ... reflète le caractère contradictoire de la société donnée"³⁴, mais rend l'image unifiée de la communauté nationale, indépendante des sous-unités de la classe.

Les dirigeants du Parti Communiste Roumain ont saisi les valences légitimantes et l'autorité discursive des thèmes nationaux, aussi que la capacité d'attirer le support du forum *intellectuel* ; alors ils ont commencé un projet visant à intégrer le discours identitaire dans une nouvelle forme rigide d'endoctrinement social. *Le stalinisme national* reflétait l'image du régime, "guidé" par le chef Nicolae Ceausescu, provoquant la création d'un courant *pathologique-nationaliste : le protochronisme*, définitoire pour un segment de l'intelligentsia. Comme le montre Anneli Ute Gabanyi le terme *spécificité nationale*, défini pendant 1964-1970, anticipait *le prochronisme* des années 70-80,³⁵ mais, à notre avis, les années 1965-1971 ont compris la préoccupation des intellectuels pour restaurer les connexions avec la tradition

³⁴ T. Bugnariu, *Națiunea socialistă*, in *Stat-națiune-progres sociale*, editura Politica, Bucarest, 1968, p. 54.

³⁵ Anneli Ute Gabanyi, *Cultul lui Ceaușescu*, Polirom, Iași, 2003, p. 112.

culturelle, dans une forme dépourvue d'idéologie, au dehors de l'interférence de la perspective marxiste-léniniste. En autres termes, nous pouvons affirmer l'existence de deux formes de *spécificité nationale* : 1) l'acception officielle idéologique arrêtée par le parti, qui par la complicité des *intellectuels du régime*, contribuera aux exacerbations protochronistes; et 2) l'acception d'un petit segment d'intellectuels qui identifiaient dans le discours sur la spécificité culturelle une méthode de prévention et de résistance idéologique à la version officielle-idéologisante. Le contexte idéologique des années 70-80 a annulé ce que Ortega y Gasset appelait "aspirations créatives vers le futur" de l'idée de nation, remplacées par un ensemble de principes téléologiques abstraits, incompatibles avec le mental de la communauté nationale (bien que sujet d'un plan d'inoculation de l'esprit du *nouvel homme*, communiste); la promotion d'une seule catégorie de la culture nationale, l'extrapolation des repères de la culture folklorique n'étaient pas en mesure de fournir aux membres de la communauté un programme de "vie future", transformant le concept de nation dans un "entrave" qui "paralyse les peuples, les renferme en eux-mêmes".³⁶

Bibliografie.

A. Archives.

Les Archives Nationales de la Roumanie:

Fond du Comité Central du Parti Communiste Roumain, La Section de Propagande et Agitation (Secția de Propagandă și Agitație), 1948-1974.

Fond du Comité Central du Parti Communiste Roumain, La Section Chancellerie (Cancelarie), 1965-1972.

³⁶ José Ortega Y Gasset, *Europa și ideea de națiune și alte eseuri despre unele probleme ale omului contemporan*, (trad. Sorin Mărculescu), Humanitas, Bucuresti, 2002, p. 13-14.

Fond de l'Académie de Sciences Sociales et Politiques (Academia de Științe Sociale și politice), 1970-1972.

Fond le Préside du Conseil des Ministres (Prezidiul Consiliului de Miniștrii), 1964-1968.

Fond Anneli Ute Gabanyi.

Fond *Tudor Bugnariu*, Bibliothèque Centrale Universitaire, Cluj-Napoca.

B. Périodiques (Presse).

Analele Academiei RPR, (Les Annales de l'Académie de République Populaire Roumaine), 1954-1968.

Analele Institutului de istorie de pe lângă CC al PCR (Les Annales de l'Institut d'histoire du Comité Central du PCR), 1966-1968.

Arta Plastică (L'Art Plastique), 1965-1968.

Cercetări filosofice/Revista de filozofie (Recherches Philosophiques/ La revue de philosophie), 1948-1971.

Contemporanul (Le Contemporain), 1957-1969.

Gazeta literară (La Gazette Littéraire), 1966-1968.

Lupta de clasă (La Lutte de Class), 1948-1971.

Ramuri, revue de culture, 1966-1968.

Revista de Folclor (La Revue de Folklore), 1956-1971.

Revue des Sciences Sociales, 1962-1966.

Studia UBB. Philosophia, 1964-1968.

Scânteia (L'étincelle), 1948-1971.

The Romanian Journal of Sociology, 1966-1967.

Tribuna (La Tribune), 1966-1968.

Viața Românească (La Vie Roumaine), 1954-1971.

Voprosii Istoriei, 1966-1968.

C. Source édites et dictionnaires.

Berciu-Drăghicescu Adina, *Istoria Universității din Bucurest. Documente 1864-1972 (L'Histoire de l'Université de Bucarest. Documents 1964-1972)*, maison d'édition Universității din Bucurest, 2008.

Cătănuș Dan (coord.), *Intelectualii români în arhivele comunismului (Les intellectuels dans les archives du communisme)*, maison d'édition Nemira, Bucurest, 2006.

Crăciun, Corneliu, *Dicționarul comunizațiilor din noaptea de 23 spre 24 august 1944, (Le dictionnaire des communistes de la nuit de 23 vers 24 Aout 1944)* maison d'édition Primus, Oradea, 2009.

Marx Karl, Engels F., Lenin I. V., *Despre internaționalismul proletar (De internationalisme prolétaire)*, Maison d'édition Politică, Bucurest, 1959.

Pavelescu Alina, *PCR și intelectualii în primii ani ai regimului Ceaușescu 1965-1972 (PCR et les intellectuels pendant les premières années du régime de Ceaușescu 1965-1972)*, Arhivele Naționale ale României, Bucurest, 2007.

Pătrășcanu Lucrețiu, *Scrieri, articole, cuvântări. 1944-1947 (Ecrites, Articles, Discours)*, Maison d'édition Politică, Bucurest, 1983.

Rusu Dorina N., *Membrii Academiei Române. Dicționar (Les membres de l'Académie Roumaine. Dictionnaire)* (ediția a III-a), maison d'édition Academiei Române, Bucurest, 2003.

D. Sources biographiques.

Betea Lavinia, *Maurer și lumea de ieri. Mărturii despre stalinizarea României (Maurer et le monde d'hier. Témoignage de la stalinisation de la Roumanie)*, maison d'édition Dacia, Cluj-Napoca, 2001.

Eadem, *Partea lor de adevăr. Alexandru Bârlădeanu despre Ceaușescu și Iliescu. Convorbiri (Leur partie de la vérité)*, maison d'édition Compania, Bucurest, 2008.

Flonta Mircea, *Apropieri. Convorbiri cu Romului Brâncoveanu (Rapprochements. Entretien avec Romului Brâncoveanu)*, Paralela 45, Pitești, 2005.

Irimie Ion, *Aduceri aminte (Souvenirs)*, maison d'édition Argonaut, Cluj, 2009.

Niculescu-Mizil Paul, *O istorie trăită. Memorii (Une histoire vécu. Mémoires)*, vol. I, Maison d'édition Enciclopedică, Bucarest, 2002.

Țugui Pavel, *Istoria și limba română în vremea lui Gheorghiu-Dej: memoriile unui fost șef de Secție a CC a PMR (L'Histoire et la langue roumaine pendant de Gheorghiu-Dej)*, maison d'édition Ion Cristoiu, Bucarest, 1999.

Vlăduțescu Gheorghe, *Filosofie și politică 1957-1962 (Philosophie et politique 1957-1962)*, maison d'édition Paideia, Bucarest, 2003.

Wald Henri, *Confesiuni (Confessions)*, maison d'édition Hasefer, Bucarest, 2001.

E. Lucrări de specialitate: metodologie și analiză conceptuală.

Bayard Jean-Francois, *L'illusion identitaire*, Fayard, Paris, 1996.

Boursier Jean-Yves, *La Fabrique du passé. Construction de la mémoire sociale: pratiques, politiques et enjeux*, Les Editions OVADIA, Nice, Genève, Paris, Bruxelles, Montréal, 2010.

Bourdieu Pierre, „Social Space and Symbolic Power”, in *Sociological Theory*, no. 1, 1989.

Idem, „The Social Space and the Genesis of Groups”, in *Theory and Society*, no. 6, 1985.

Jules-Rosette Bennetta, Denis-Constant Martin, *Cultures Populaires, identités et politique*, in Les Cahiers CERI, no. 17, 1997.

Lamizet Bernard, *Politique et identité*, Presses Universitaires de Lyon, 2002.

Laurens Stéphane, Roussiau Nicolas (coord.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

Rand Ayn, *For the New Intellectuals*, ediția digitală (source Kindle Editions).

Salma-Cazacu Tatiana, *Stratageme comunicaționale și manipularea (Stratagèmes communicationnelles et manipulation)*, Polirom, Iași, 2000.

Sartori Giovanni (ed.), *Social Science Concepts*, Sage Publications, 1984.

F. Bibliographie de spécialité: l'analyse du régime totalitaire et de l'idéologie.

Abrams Bradley F., *The Struggle for the Soul of the Nation. Czech Culture and the Rise of Communism*, Rowman and Littlefield Publishers, 2004.

Ballestrem Karl G., „Soviet Historiography of Philosophy” , in *Studies in Soviet Thought*, no. 2, 1963.

Berdiaev Nicolai, *Împărăția lui Dumnezeu și împărăția cezarului (L'Empire de Dieu et l'empire de Caesar)*, Humanitas, Bucarest, 1998.

Berlin Isaiah, *The Soviet Mind : Russian culture under communism*, edited by Henry Hardy, Brookings Institution Press, Washington, 2003.

Besançon Alain, *Présent soviétique et passé russe*, Paris, Hachette, 1986.

Blakeley Thomas, „Method in Soviet Philosophy”, in *Studies in Soviet Thought*, Vol. 1, 1961.

Bocheński Joseph M., „The Three Components of Communist Ideology”, in *Studies in Soviet Thought*, no. 1, 1962.

Bonnel Victoria E., *Iconography of Powers. Soviet Political Poster under Lenin and Stalin*, University of California Press, 1998.

Brandenberger David, *National Bolshevism: Stalinist Mass Culture and the Formation of Modern Russian National Identity, 1931-1956*, Harvard University Press, Cambridge, 2000.

Idem, „Proletarian Internationalism, Soviet Patriotism and the Rise of Russocentric Etatism During the Stalinist 1930”, in *Left History*, 6(2), 2000.

Brudny Yitzhak M., *Reinventing Russia. Russian Nationalism and the Soviet State, 1953-1991*, Harvard University Press, 2000.

Brzezinski Zbigniew, „Communist Ideology and International Affairs”, in *The Journal of Conflict Resolution*, no. 3, 1960.

Idem, „Communist Ideology and Power: From Unity to Diversity”, in *The Journal of Politics*, no. 4, 1957.

Carrere d'Encausse Hélène, *Imperiul spulberat (L'empire éclaté)*, maison d'édition Remember, 1993.

Colas Dominique, *Sociologie politică (La sociologie politique)*, Maison d'édition Univers, Bucarest, 2004, (trad. Vasile Savin et ali).

Daniels Robert V., *The Rise and Fall of Communism in Russia*, Yale University Press, New Haven, London, 2007.

David-Fox Michael, „From Illusory Society to Intellectual Public: VOKS, International Travel and Party: Intelligentsia Relations in the Interwar Period”, in *Contemporary European History*, no. 1, 2002.

Davies Sarah, Harris James, *Stalin. A New History*, Cambridge University Press, Cambridge, 2005.

Milovan Djilas, *La nouvelle classe dirigeante*, Plon, Paris, 1957.

Dittmer Lowell, „Political Culture and Political Symbolism: Toward a Theoretical Synthesis”, *World Politics*, no. 4, 1977.

Dreyfus Michel, Groppo Bruno, Ingerflom Claudio Serio, Lew Roland, Penetier Claude, Pudal Bernard, Wolikow Serge, *Le siècle des communismes*, Les Editions de l'Atelier, Paris, 2004.

Dunham Vera S., „Insights from Soviet Literature”, in *The Journal of Conflict Resolution*, no. 4, 1964.

Evans Alfred B., *Soviet Marxism-Leninism. The Decline of an Ideology*, Praeger, Westport, London. 1993.

Feuer Lewis S., „Dialectical Materialism and Soviet Science”, in *Philosophy of Science*, no. 2, 1949.

Fitzpatrick Sheila, *The cultural front. Power and Culture in Revolutionary Russia*, Cornell Univ. Press, Ithaca and London, 1992.

Eadem, *Education and Social Mobility in Soviet Union, 1921-1934*, Cambridge University Press, 2002.

Eadem (eds.), *Stalinism. New Directions*, Routledge, London, NY, 2000.

Eadem, „Ascribing class: the construction of social identity in Soviet Russia”, in *The Journal of Modern History*, No. 4, 1993.

George Richard T., „Soviet Ethics and Soviet Society”, in *Studies in Soviet Thought*, no. 3, 1964.

Graeme Gill, *Symbols and Legitimacy in Soviet Politics*, University of Cambridge, 2011.

Gurevitz Baruch, *National communism in Soviet Union, 1918-1928*, University Center for International Studies, University of Pittsburgh, 1980.

Kligman Gail, *Politica duplicității. Controlul reproducerii în România lui Ceaușescu (La politique de la duplicité. Le control de la reproduction dans la Roumanie de Ceaușescu)*, (trad. Marilena Dumitrescu), Humanitas, Bucarest, 2000.

Joppke Christian, „Revisionism, Dissidence, Nationalism: Opposition in Leninism Regimes”, in *The British of Sociology*, no. 4, 1994.

Idem, „Intellectuals, Nationalism, and the Exit from Communism: The Case of East Germany”, in *Comparative Studies in Society and History*, no. 2, 1995.

Jowitt Kenneth, Inclusion and Mobilization in European Leninist Regimes, in *World Politics*, no. 1, 1975.

Idem, *New World Disorder: the Leninist Extinction*, University of California Press, L.A., 1992.

Kogan Norman, „National Communism vs. the National Way to Communism. An Italian Interpretation”, in *The Western Political Quarterly*, Vol. 11, no. 3, 1958.

Kolakowski Leszek, *Principalele curente ale leninismului (Les principales courants du marxisme)*, vol. 2 et 3, Curtea Veche, Bucarest, 2010, (trad. Cătălin Căndea et ali.).

Idem, „The Fate of Marxism in Eastern Europe”, in *Slavic Review*, no. 2, 1970.

Kotkin Stephen, *Magnetic Mountain. Stalinism as a Civilization*, University of California Press, 1995.

Kremontsov Nikolai, *Stalinist Science*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1997.

Mevius Martin, *Agents of Moscow. The Hungarian Communist Party and the Origins of Socialist Patriotism*, Oxford University Press, 2005.

Meyer Alfred G., „The Functions of Ideology in the Soviet Political System”, in *Soviet Studies*, no. 3, 1966.

Miłosz Czesław, *Gândirea captivă (La pensée captive)*, Humanitas, Bucarest, 2008.

Morris Bernard, „Soviet policy toward national communism – the limits of diversity”, in *The American Political Science Review*, no. 1, 1959.

Myrskaya Elena, „Soviet Sociology: Fateful history and Present-day Paradox of Fate”, in *Canadian Journal of Sociology*, no. 19, 1991.

Péteri Gyorgy, *Academia and State Socialism. Essays on the Political History of Academic Life in Post-1945 Hungary and Eastern Europe*, Social Science Monographs, Columbia University Press, 1998.

Idem, „Academic Elite into Scientific Cadres: A Statistical Contribution to the History of the Hungarian Academy of Sciences, 1945-49”, in *Soviet Studies*, no. 43, 1991.

Petrescu Dragoș, „Building the Nation, Instrumentalizing Nationalism: Revisiting Romanian National-Communism, 1956-1989”, in *Nationalities Papers*, no. 4, 2009.

Pletsch Carl, „The Socialist Nation for the German Democratic Republic or the Asymmetry in Nation and Ideology Between Two Germanies”, in *Comparativ Studies in Society and History*, no. 3, 1979.

Pollock Ethan, *Stalin and the Soviet Science Wars*, Princeton University Press, 2006.

Ree, Erick van, *The Political Thought of Joseph Stalin. A Study of 20th Century Patriotism*, Routledge Curzon, London, NY, 2002.

Idem, „The Concept of National Bolshevism: an Interpretative Essay”, in *Journal of Political Ideologies*, no.6(3), 2001.

Idem, „Stalin as a Marxist Philosopher”, in *Studies in East European Thought*, no. 4, 2000.

Revel Jean-Francois, *Cunoașterea inutilă (Connaissance inutile)*, Humanitas, Bucarest, 2008.

Rothschild Joseph, Nancy M. Wingfield, *Return to diversity : a political history of East Central Europe since World War II*, Oxford, 2000.

Scopflin George, „The Communist Experience and Nationhood”, in André Gerrits, Nanci Adler (eds.), *Vampires Unstaked. National Images, Stereotype and Myths in East Central Europe*, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Oxford, Amsterdam, 1995.

Schwarzmantel J.J., „Class and Nation”, in *Political Studies*, no. 35, 1987.

Dimitri N. Shalin, „The Development of Soviet Sociology, 1956-1976”, in *Annual Review of Sociology*, Vol. 4, 1978.

Shatz Marshall S., *Soviet Dissent in Historical Perspective*, Cambridge University Press, 1980.

Shoup Paul, „Communism, Nationalism and the Growth of The Communist Community of Nations After World War II”, in *The American Political Science Review*, no. 4, 1962.

Slezkine Yuri, „Nicolai I. Marr and the National Origins of Soviet Ethnogenetics”, in *Slavic Review*, no. 4, 1996

Sutherland Claire, „Nation-Building Through Discourse Theory”, in *Nations and Nationalism*, no. 11 (2), 2005.

Szelenyi Ivan, „The Intelligentsia in the Class Structure of State-Socialist Societies”, in *The American Journal of Sociology*, vol. 88, 1982.

Tismăneanu Vladimir, *Mizeria utopiei (La misère de l'utopie)*, Polirom, Iași, 1997.

Ulam Adam, „Soviet Ideology and Soviet Foreign Policy”, in *World Politics*, no. 2, 1959.

Verdery Katherine, „Theorizing Socialism: A Prologue to the Transition”, in *American Ethnologist*, no. 3, 1991.

Walker Rachel, „Marxism-Leninism as Discourse: The Politics of the Empty Signifier and the Double Bind”, in *British Journal of Political Science*, no. 2, 1989.

Wolikow Serge, Cordillor Michel (dir.), *Prolétaires de tous les pays, Unissez-Vous? Les difficile chemins de l'Internationalisme (1848-1956)*, EUD, 1993.

Wolton Thierry, *Roșu brun: râul secolului (Rouge-brun: le mal du siècle)*, Fundația Academia Civică, Bucurest, 2001.

Zweerde, Evert Van Der, „Soviet Philosophy Revisited: Why Joseph Bocheński Was Right while Being Wrong?”, in *Studies in East European Thought*, no. 4, 2003.

G. Bibliographie de spécialité: l'analyse du phénomène national.

Anderson Benedict, *Comunități imaginate: reflecții asupra originii și răspândirii naționalismului*, Maison d'édition Integral, Bucurest, 2000.

Daniel Conversi (eds.), *Ethno-nationalism in the Contemporary World: Walker Connor and the Study of Nationalism (Introducere)*, London, New York, Routledge, 2004.

Delannoi Gil, André Taguief, *Théories du Nationalisme*, Editions Kimé, Paris, 1991.

Gasset, José Ortega Y, *Europa și ideea de națiune și alte eseuri despre unele probleme ale omului contemporan*, (trad. Sorin Mărculescu), Humanitas, Bucuresti, 2002.

Geertz Clifford, *The Interpretation of Cultures. Selected Essays*, Basic Books, New York, 1973.

Gellner Ernest, *Naționalismul*, Maison d'édition Incitatus, Bucurest, 2001.

Idem, „Le nationalisme en apesanteur ”, in *Terrain*, no. 17, 1991.

Girardet Raul, *Naționalism și națiune*, Institutul European, Iași, 2003.

Greenfeld Liah, *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Harvard University Press, Cambridge, London, 1992.

Giddens Anthony, *A Contemporary Critique of Historical Materialism*, vol. 1, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1981.

Hayes Carlton, *The Historical Evolution of Modern Nationalism*, Russel land Russell Pub, 1968.

Hermet Guy, *Istoria națiunilor și a naționalismului în Europa*, Institutul European, Iași, 1997.

Hobsbawm Eric, *Națiuni și naționalism din 1780 până în prezent: program, mit realitate*, maison d'édition Arc, Chișinău, 1997

Kedourie Elie, *Nationalism*, Blackwell, Malden, 1993.

Kohn Hans, *The Idea of [Nationalism](#): A Study in Its Origins and Background*, Macmillan, New Jersey, 2008.

Idem, „The Nature of Nationalism”, in *The American Political Science Review*, no. 6, 1939.

Kreager Philip, „Quand une population est-elle une nation? Quand une nation est-elle un état? La démographie et l'émergence d'un dilemme moderne, 1770-1870”, in *Population* (French Edition), No. 6, Hommage à Alfred Sauvy, 1992.

Malešević Siniša, Mark Haugaard, **Ernest Gellner and Contemporary Social Thought**, Cambridge University Press, 2007.

Puri Jyoti, *Encountering the nationalism*, Blackwell, 2004.

Schnapper Dominique, *Comunitatea cetățenilor. Asupra ideii moderne de națiune*, (trad. Ana Luana, Stoicea Deram), Maison d'édition Paralela 45, Pitești, 2004.

Seton-Watson Hugh, *Nationalism Old and New*, Sydney University Press, 1965.

Idem, „Unsatisfied Nationalism”, in *Journal of Contemporary History*, no. 1, 1971

Singer Brian C. J., „Cultural versus Contractual Nations: Rethinking Their Opposition”, in *History and Theory*, no. 3, 1996.

Smith Anthony D., *Naționalism și modernism: un studiu critic al teoriilor recente cu privire la națiune și naționalism*, Maison d'édition Epigraf, Chișinău, 2002.

Idem, „Nationalism and Classical Social Theory”, in *The British Journal of Sociology*, no. 1, 1983.

Idem, „Culture, Community and Territory: The Politics of Ethnicity and Nationalism”, in *International Affairs* (Royal Institute of International Affairs), no. 3, 1996.

Idem, *Ethno-symbolism and Nationalism: a Cultural Approach*, Routledge, London, New York, 2009.

Idem, *National Identity*, Penguin Books, London, NY, 1991.

Thiesse Anne-Marie, *Crearea identităților naționale în Europa: secolele XVIII-XX*, Polirom, Iași, 2000.

Verdery Katherine, „Whither Nation and Nationalism”, in *Daedalus*, no. 3, 1993.

(Națiune, Naționalism și ideologia marxistă)

Balibar Etienne, I. Wallerstein, *Race, Nation, Class: Ambiguous Identities*, Verso, 1991.

Bauer Otto, *The Question of Nationalities and Social Democracy*, (trad. Joseph O'Donnell), University of Minnesota Press, Minneapolis, London, 2000.

Brubaker Roger, *Nationalism Reframed. Nationhood and the National Question in the New Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.

Idem, „*Nationhood and the National Question in the Soviet Union* and Post-Soviet Eurasia: An Institutional Account”, in *Theory and Society*, no. 1, 1994.

Connor Walker, *National Question in Marxism-Leninism Regimes. Theory and Strategy*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1984.

Haupt Georges, Löwy Michaël, Weill Claudie, *Les Marxistes et la question nationale 1848-1914*, Harmattan, Paris, 1997, (ed. a doua).

Isabelle Kreindler, „A Neglected Source of Lenin's Nationality Policy”, in *Slavic Review*, no. 1, 1977.

Lapidus Warshofsky Gail, „Ethno-nationalism and Political Stability: The Soviet Case”, in *World Politics*, no. 4, 1984.

Laruelle Marlène, Servant Catherine (coord.), *D'une édification a l'autre. Socialisme et nation dans l'espace (post-) communiste*, Introdúcere, Edition Pétra, Paris, 2008.

Lenin V. I., *Note critice in problema națională*, Maison d'édition Politică, Bucarest, 1960.

Munck Ronaldo, „Marxism and Nationalism in the Era of Globalization”, in *Capital and Class*, no. 34, 2010.

Uchida Hiroshi, *Marx for 21st Century*, Routledge, NY, 2006.

Nimni Ephraim, *Marxism and Nationalism: Theoretical Origins of a Political Crisis*, Pluto Press, London, 1994.

Kolakovski Leszek, *Maine Currents of Marxism. The Rise, Growth and Dissolution*, (traducere din poloneza P.S. Falla), Clarendon Press, Oxford, 1978, vol. 1.

Miller Frank J., *Folklore for Stalin: Russian Folklore and Pseudofolklore of the Stalin Era*, M. E. Sharpe Inc., NY, 1990.

Roman Szporluk, *Communism and Nationalism. Karl Marx versus Friedrich List*, Oxford University Press, New York, Oxford, 1991.

Martin Neil A., „Marxism, Nationalism and Russia”, in *Jurnal of the History of Ideas*, no. 2, 1968.

H. Lucrări de specialitate: regimul comunist din România.

Banu Florin, Țăranu Liviu, *Aprilie 1964, „Primăvara de la Bucurest”*. *Cum s-a adoptat declarația de independență a României?*, Ed. Enciclopedică, Bucurest, 2004.

Banu Ion, *Introducere în istoria filosofiei*, Maison d'édition de stat pentru literatură politică, Bucurest, 1957.

Behr Eward, *Sărută mâna pe care n-o poți mușca*, Humanitas, Bucurest, 1999.

Bellu Nicolae, *De la stânga politica la stânga cultură*, Paidea, Bucurest, 2005.

Betea Lavinia, *Psihologia politică. Individ, lider, mulțime în regimul comunist*, Polirom, Iași, 2001.

Berciu-Drăghicescu Adina, Bozgan Ovidiu, *O istorie a Universității din Bucurest, 1964-2004*, Maison d'édition Universității din Bucurest, 2004.

Boia Lucian, *Mitologia științifică a comunismului*, (ed. II), Humanitas, Bucurest, 2005.

Bosomitu Ștefan, „Notes and Remarks on the (Re) Institutionalization of Sociology in Communist Romania in the 1960s”, in *History of Communism in Europe*, vol. II, 2011.

Botez Mihai Horia, *Intelectualii din Europa de est*, maison d'édition Fundației Culturale Române, Bucurest, 1993.

Idem, *Lumea a doua. Introducere în comunismologia structurală*, Bucurest, Maison d'édition du Style, 1997.

Bottoni Stefano, *Transilvania roșie. Comunismul roman și problema națională 1944–1965*, Maison d'édition Institutului pentru Studierea Problemelor Minorităților Naționale, Cluj-Napoca, 2010.

Breazu Marcel, *Cunoașterea artistică*, Ed. Academiei RPR, Bucurest, 1960.

Cârneci Magda, *Artele plastice in Romania 1945-1989*, Bucurest, Ed. Meridiane, 2000.

Cernat Paul *et alii*, *Explorări în comunismul românesc*, vol. I, Polirom, Iași, 2004.

Ciobanu Elena, *Cultura și eticul în opera lui Athanase Joja*, Arvin Press, Bucurest, 2005.

Cotoi Călin, „Jottings on the History of Romania Sociology”, in *Studia UBB, Sociologia*, no. 1, 2011.

Deletant Denis, *România sub regimul comunist*, Fundația Academia Civică, Bucurest, 2006.

Denize Eugen, *România comunistă. Stat și propagandă (1948-1953)*, maison d'édition Cetatea de Scaun, Târgoviște, 2005.

Dobrincu Dorin, „Ajutorul Marelui Frate. Consilierii sovietici în România lui Gheorghe Gheorghiu-Dej”, in *Analele Științifice ale Universității „Al. I. Cuza”*. Istorie, 2000-2001.

Doboș Dănuț, „Învățământul superior în regimul comunist. Universitatea din Bucurest”, in *Arhivele totalitarismului*, no. 26-27, 2000.

Idem, „Ingerințe politice în viața universitară românească, 1944-1964”, in *Arhivele totalitarismului*, no. 4, 1994.

Dumitrescu Constantin, *Cetatea totală*, ed. Eminescu, Bucurest, 1992.

Fischer-Galati St., *Eastern Europe and the Cold War. Perceptions and Perspectives*, East European Monographs, Boulder, Distributed by Columbia University Press, N.Y., 1994.

Gabanyi Anneli Ute, *Literatură și politică în România după 1945*, maison d'édition Fundației Culturale Române, Bucurest, 2001.

Idem, *Cultul lui Ceaușescu*, Polirom, Iași, 2003.

Gheorghiu Mihai Dinu, *Intelectuali în câmpul puterii. Morfologii și traiectorii sociale*, Polirom, Iași, 2007.

Gulian Constantin Ionescu, *Materialism și idealism în problema metodei*, Tipografia Universul, Bucurest, 1948.

Idem, *Sensul vieții în folclorul românesc*, Maison d'édition de Stat pentru Literatură și Artă, Bucurest, 1957.

Herseni Traian et alii, *Psiho-sociologia culturii de masă*, ed. Științifică, Bucurest, 1968.

Iacob Bogdan Cristian, „Defining the Nation: History, Identity, and Communism in Romania (1964-1966)”, in *Studia UBB, Historia*, no. 2, 2011.

Ierunca Virgil, *Dimpotrivă. Polemici*, Humanitas, Bucurest, 1994.

Ionescu-Gură Nicoleta, *Stalinizarea României. Republica Populară Română 1948-1950: transformări instituționale (La stalinisation de Roumanie. République Populaire de Roumanie, transformations institutionnelles)*, maison d'édition ALL, Bucurest, 2005.

Joja Athanase, *Filosofie și cultură* (ed. îngrijită de Crizantema Joja), ed. Minerva, Bucurest, 1978.

Jowitt Kenneth, *Revolutionary breakthroughs and national development: the case of Romania*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1971.

Kallos Nicolae, A, Roth, *Axiologie și etică*, maison d'édition Științifică, Bucurest, 1968.

Kolaja Jiri, „Notes on Romanian Sociology”, in *Acta Sociologica*, no.1 , 1974.

Labru Stelian, „Națiune și istoriografie în Epoca de Aur. Conceptul de națiune socialistă”, in *Anuarul Institutului de Istorie „A. D. Xenopol”*, 2004.

Lazăr Mihai, *Paradoxuri ale modernizării. Elemente pentru o sociologie a elitelor culturale românești*, Limes, Cluj, 2002.

Idem, „Structuri politice și cultură. Câmpul cultural de la „destalinizare” la mitul „salvării prin cultură””, in *Xenopoliana*, no. 1-2, 1999.

Liiceanu Gabriel, *Ușa interzisă*, Humanitas, Bucurest, 2005.

Idem, *Epistolar*, Cartea Românească, Bucurest, 1987.

Monica Lovinescu, *Unde scurte. Jurnal indirect*, Humanitas, Bucurest, 1990.

Macrea-Toma Ioana, *Privilighenția. Instituții literare în comunismul românesc*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2009.

Magyari-Vincze Enikő, *Antropologia politicii identitare naționaliste*, Ed. Fundației pentru Studii Europene, Cluj-Napoca, 1997.

Manea Norman, *Despre clovni: dictatorul și artistul*, Biblioteca Apostrof, Cluj, 1997.

Matei Sorin Adam, *Boierii minții. Intelectualii români între grupurile de prestigiu și piața de idei*, maison d'édition Compania, Bucurest, 2004.

Mihăilescu Vintilă, „Nationalité et nationalism en Roumanie”, in *Terrain*, no. 17, 1991.

Morar Vasile (ed.) *Ion Ianoși. O Viață de cărturar*, maison d'édition ALL, Bucurest, 1998.

Morar Vasile (ediție îngrijită de), *Spirit și istorie. Volum omagial Gh. Vlăduțescu*, ed. ALL, Bucurest, 1999.

Morar-Vulcu Călin, *Republica își făurește oamenii: construcția identităților politice în discursul oficial în România, 1948-1965*, maison d'édition Eikon, Cluj-Napoca, 2007.

Moscovici Serge, *Psihologia socială și mașina de fabricat zei*, Polirom, Iași, 1997.

Muscă Vasile, *Filosofia ca istorie a filosofiei*, maison d'édition Dacia, Cluj-Napoca, 2002.

Idem, *Filosofia ideii naționale la Lucian Blaga și D. D. Roșca*, maison d'édition Apostrof, Cluj Napoca, 1996.

Neculau Adrian (coord.), *Viața cotidiană în comunism*, Polirom, Iași, 2004.

Negulescu Petru P., *Geneza formelor culturii*, vol. 1-2, maison d'édition Minerva, Bucurest, 1993.

Negrice Eugen, *Iluziile literaturii române*, ed. Cartea Româneasca, Bucurest, 2008.

Idem, *Literatura română sub comunism. Proză*, Fundația Pro, Bucurest, 2002

Nițescu Marin, *Sub zodia proletcultismului*, ediție îngrijită de M. Ciurdariu, Humanitas, Bucurest, 1995.

Pălăcean Corina, „Organizarea științifică” a societății sau științele sociale în România primilor ani ai regimului Ceaușescu. Cazul județului Iași (1970-1972)”, in *Anuarul IICCR*, 2008.

Pavelescu Alina, Cătănuș Dan (ed.), *O destalinizare ratată: culisele cazului Miron Constantinescu-Iosif Chișinevschi (1956-1961)*, maison d'édition Elion, Bucurest, 2001.

Petrescu Dragoș, „Building the Nation, Instrumentalizing Nationalism: Revisiting Romanian National-Communism, 1956-1989”, in *Nationalities Papers*, no. 4, 2009.

Petreu Marta, *De la Junimea la Noica: studii de cultură românească*, Polirom, Iași, 2011.

Piru Alexandru, *Opera lui Ibrăileanu*, ESPLA, Bucurest, 1959.

Pleșu Andrei, „Intellectual Life Under Dictatorship”, in *Representations*, No. 49, 1995.

Popescu-Goga P., Ilie-Voiculescu C., „Desființarea Academiei Române și înființarea Academiei RPR”, in *Analele Sighet 6, 1948*, Fundația Academia Civică, Bucurest, 1998.

Rădulescu-Motru Constantin, *Etnicul românesc*, maison d'édition Albatros, Bucurest, 1996, (ed. îngrijită de C. Schiferneț).

Selejean Ana, *Trădarea intelectualilor. România în perioada primului război cultural(1944-1948)*, vol. 1, Maison d'édition Transpres, Sibiu, 1992.

Someșan Maria, Iosifescu Mircea, „Modificarea structurii universitare în anii sistemului comunist”, in *Analele Sighet 6, 1948*, Fundația Academia Civică, Bucurest, 1998.

Someșan Maria, *Universitate și politică în deceniile 4-6 ale secolului XX: episoade și documente*, maison d'édition Universității din Bucurest, 2004.

Tertulian Nicolae, *Eseuri*, Maison d'édition pentru Literatură, Bucurest, 1968.

Tismăneanu Vladimir, Vasile Cristian, *Perfectul acrobat. Leonte Răutu, măștile răului*, Humanitas, Bucurest, 2008.

Tismăneanu Vladimir, *Stalinism pentru eternitate. O istorie politică a comunismului românesc*, (trad. Cristina Petrescu et ali), Polirom, Iași, 2005.

Idem, *Scopul și mijloacele. Eseuri despre ideologie, tiranie și mit*, maison d'édition Curtea Veche, Bucurest, 2004.

Tomîță Alexandra, *O istorie glorioasă: dosarul protocronismului românesc*, Cartea Românească, Bucurest, 2007.

Verdery Katherine, *Socialismului. Ce a fost și ce urmează*, (trad. Stroe Mihai A. et alii), maison d'édition Institutului European, Iași, 2002.

Idem, *Viața politică a trupurilor moarte. Reînhumări și schimbări post-socialiste*, (trad. Chelcea Liviu, Gherguț Sorin), maison d'édition Vremea, Bucurest, 2006.

Idem, *Compromis și rezistență. Cultura română sub Ceaușescu (Compromis et résistance. La culture roumaine sous Ceaușescu)*, (trad. Sorin Antohi, Mona Antohi), Humanitas, Bucurest, 1994.

Vlăduțescu Gheorghe, *Neconvențional despre filosofia românească*, Paideia, Bucurest, 2002.

Zamfirescu Vasile Dem., *Nedreptatea ontică*, maison d'édition Trei, Bucurest, 1995.

Zub Alexandru, Cioflâncă A., *Cultură politică și politici culturale în România*, Maison d'édition Universității „Al. I. Cuza”, Iași, 2005.

Zub Alexandru (coord.), *Cultură și societate, studii privitoare la trecutul românesc*, ed. Științifică, Bucurest, 1991.

Idem, *Clio sub semnul interogației. Idei, sugestii, figuri*, Polirom, Iași, 2006.